

★ REIZE ETOILES



REFLETS DU VALAIS

16^e année, N° 3 Mars 1966 Fr.s. 1.60





**Si pour vous
le choix d'une voiture
est d'abord
une affaire
de réflexion...**

...Alors, incontestablement, c'est sur la Jaguar "S" que vous devez logiquement le porter. Somptueuse, sérieuse, silencieuse et sportive, la Jaguar "S" vous apporte en une synthèse prodigieuse un ensemble de caractéristiques et de prestations qu'aucune autre voiture au monde — nous disons bien aucune ! — ne procure à si bon compte :

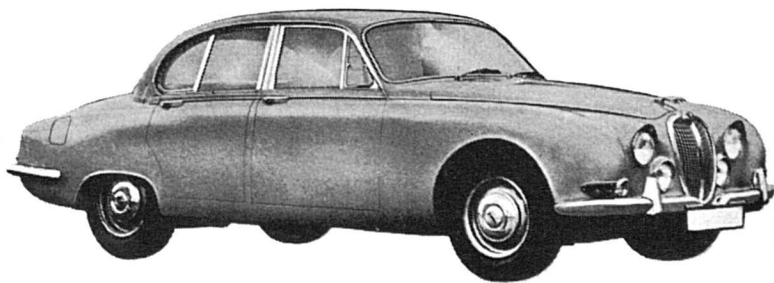
dimensions compactes, mais espace intérieur calculé à l'arrière comme à l'avant pour les jambes les plus longues, confort plein cuir, suspension indépendante aux 4 roues, assurant une sécurité de conduite et une tenue de route sans pareilles, freins à disque aux 4 roues également, à servo-commande et d'une puissance catégorique. Rien n'a été oublié pour faire de la "S" la réponse complète aux plus hautes exigences de rapidité, de sécurité, de prestance.

Si vous n'arrivez pas à vous en rendre compte toutes les fois qu'une "S" vous dépasse sur la route — c'est de plus en plus fréquent, mais cela va généralement très vite — prenez votre temps pour examiner la question avec l'agent Jaguar de votre ville. Vous vous rendrez compte très rapidement qu'il n'y a pas en matière de voitures de classe de choix plus avantageux possible. Essayez la "S", vous comprendrez pourquoi c'est le plus grand succès automobile, aux Etats-Unis comme en Europe. Vous comprendrez qu'en roulant désormais Jaguar "S" vous mettrez de votre côté un ensemble d'avantages uniques à des conditions uniques elles aussi.

Oui, Jaguar "S" c'est bien réfléchi !

Jaguar "S" : dès Fr. 23.500.-

JAGUAR



Importateur exclusif pour la Suisse romande et le Tessin — Agent pour Genève :
GARAGE PLACE CLAPARÈDE S. A. — Genève — Marcel Fleury, Adm.

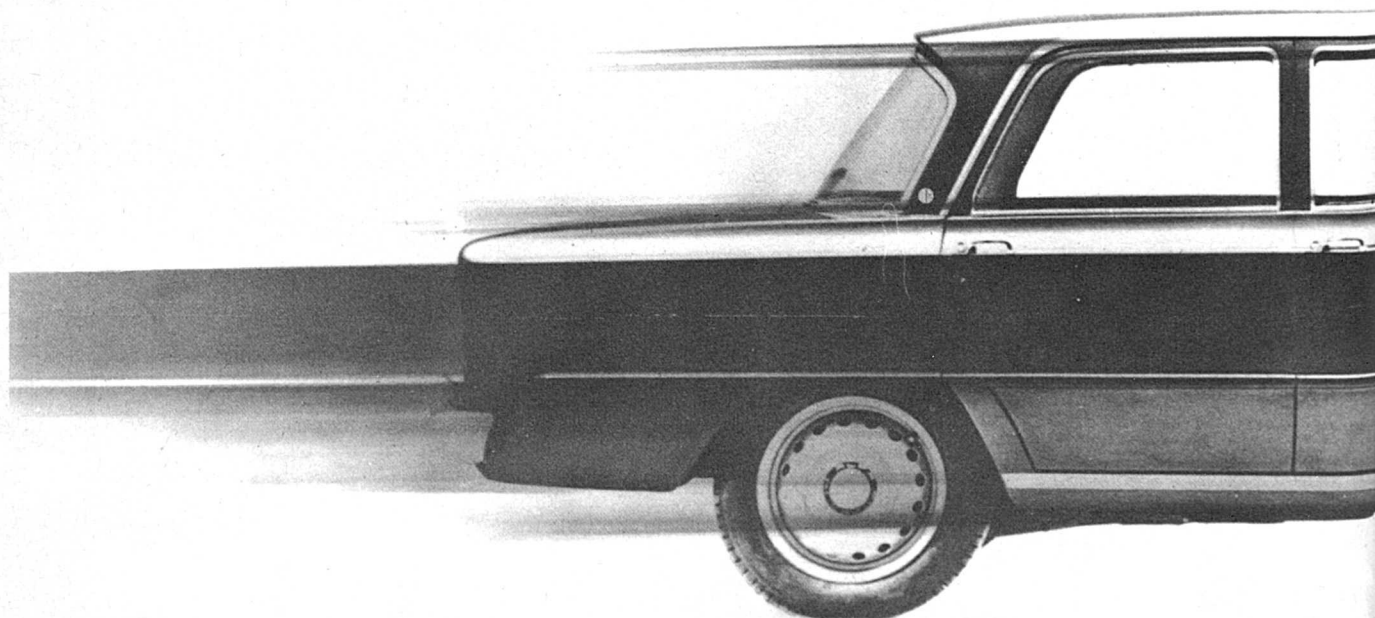
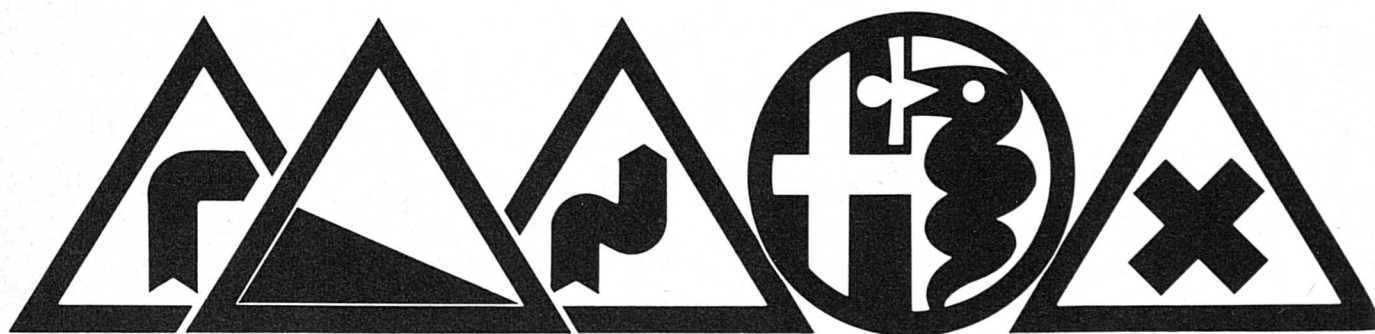


COPPET (Vaud) : GARAGE DU PORT, P. Keller / LAUSANNE : GARAGE MAJESTIC S. A.,
3, rue St-Martin / MONTREUX : GARAGE DE BON PORT, L. Mettraux & Fils, 7, av. du Théâtre /
SION : GARAGE COUTURIER S. A., route de Lausanne / MARTIGNY : GARAGE IMPERIA S. A.,
route du Léman / FRIBOURG : GARAGE DU NORD, A. Bongard, 17, rue du Nord / NEUCHÂTEL-
HAUTERIVE : GARAGE MARCEL SCHENKER.

ZERMATT

*Sonnige Skiferien
zählen doppelt*



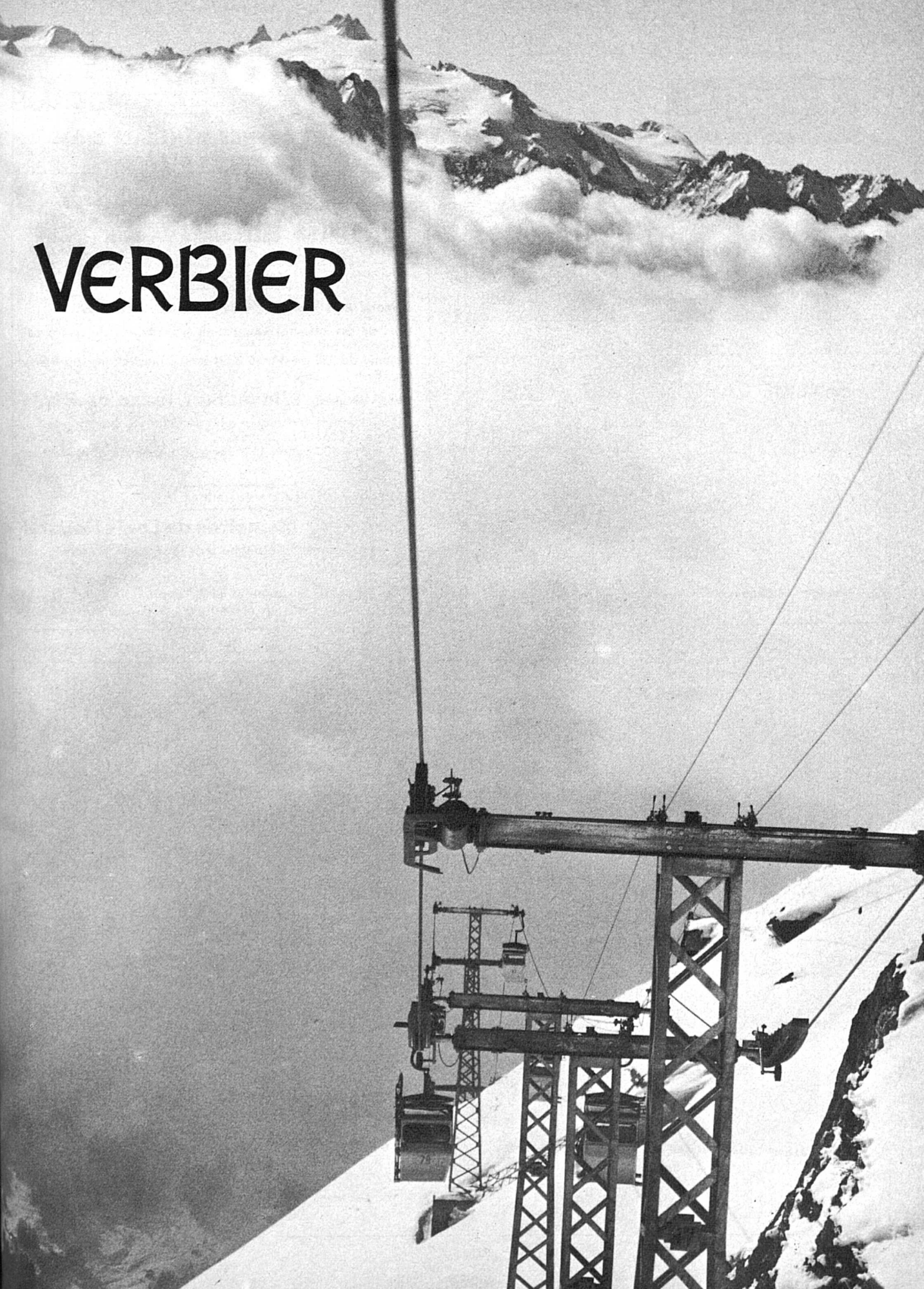


NE VOUS PRIVEZ PAS DU PLAISIR DE CONDUIRE UNE ALFA ROMEO GIULIA. LA TENUE DE ROUTE, L'ACCELERATION, L'EFFICACITE DES FREINS, LE CONFORT ET LA PUISSANCE SONT LES PERFORMANCES PAR EXCELLENCE QUI CONFIRMENT LA QUALITE ET LA SECURITE DES VOITURES ALFA ROMEO. LES CARACTERISTIQUES TECHNIQUES DES ALFA ROMEO S'IDENTIFIENT A VOS EXIGENCES ET VOUS PERMETTENT DE VOUS JOUER DES DIFFICULTES DE LA CONDUITE.

140 AGENTS SOUS-AGENTS ET SERVICES AUTORISÉS
SONT À VOTRE DISPOSITION DANS TOUTE LA SUISSE

alfa romeo

VERBIER



« ZURICH »
Compagnie d'Assurances

Responsabilité civile
Cautionnement
et détournement
Véhicules à moteur

Accidents
Maladie
Garantie pour entrepreneurs
Vol par effraction
Paralysie infantile

BRUCHEZ & MENGIS - AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 027 / 2 12 09 - Agents dans tout le canton

Abonnez-vous à la

Feuille d'Avis du Valais

Quotidien du matin Tirage contrôlé
13 355 exemplaires SION

BANQUE CANTONALE DU VALAIS

Siège central - Sion

87 agences et représentants
dans le canton

Change - Chèques touristiques

BIBLIOTHECA VALLESIANA Collection d'ouvrages
consacrés au Valais

Volumes parus

Edmond Bille Jeunesse d'un peintre

suivi de ses « Heures valaisannes », mémoires présentés par
S. Corinna Bille
Volume de 328 pages, 15 × 21 cm., 8 illustrations (portraits),
Fr. 18.—

Henri Michelet L'inventeur Isaac de Rivaz

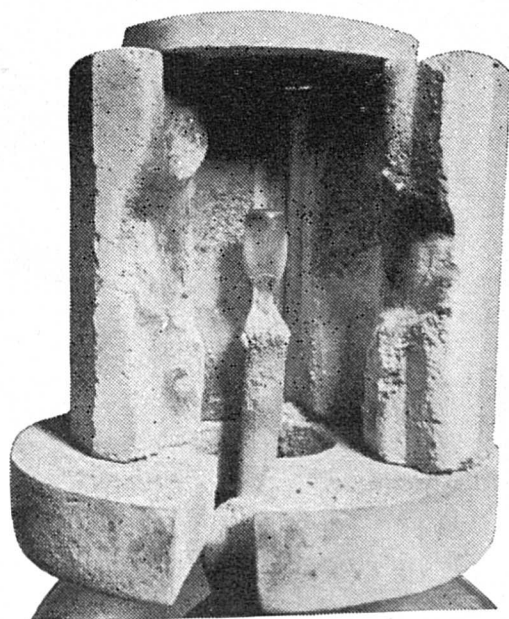
Ses recherches techniques et ses tentatives industrielles
Préface de Maurice Daumas
Volume de 400 pages, 15 × 21 cm., 5 hors-texte et 21 dessins,
Fr. 30.—

En préparation

Mémoires de Louis Robatel

Officier au service d'Espagne puis de France, présentés par
André Donnet

En vente dans les librairies et à l'Imprimerie Pillet,
avenue de la Gare 19, à Martigny



Pierres pour Horlogerie
Bijouterie
Industrie optique
Industrie électronique
Industrie textile, etc.
LASER - MASER

Industrie de pierres scientifiques

HRAND DJEVAHIRDJIAN S.A.

Monthey / Valais

Un luxe à votre portée
Del Monte

Exclusivité Migros





Vignolage avec les fifres et tambours

Sierre

Tous les sports à 30 minutes
 En hiver : patinoire artificielle, ski, curling
 En été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation
 Trois campings - Dancings

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, téléphone 027 / 5 01 70

Hôtels recommandés

- Hôtel Arnold**
5 17 21
- Hôtel Terminus**
5 04 95
- Hôtel de la Grotte**
5 11 04
- Hôtel du Rhône, Salquenen**
5 18 38
- Hôtel garni Le Parc**
5 03 96
- Pension Villa-Flora**
5 13 27

Le chef vous propose

- Café du Rothorn**
5 11 92
- Restaurant de la Noble-Contrée Veyras**
5 67 74
- Café de la Côte, Corin**
5 13 51

Les bons garages

- Garage Elite**
Agence générale
Alfa Romeo, Hillman, Land-Rover
5 17 77
- Garage du Rawil S. A.**
Concessionnaire Ford pour le district
de Sierre et le Haut-Valais
5 03 08
- Garage des Treize-Etoiles**
Agence Fiat
5 02 72

Centre commercial et d'affaires

- Agence Immobilière René Antille, Sierre**
5 16 30
- Union de Banques Suisses**
Avenue Général-Guisan 3
5 08 21
- Agence Immobilière J.-P. Meyer & Cie**
5 01 70
- Banque Cantonale du Valais**
5 15 06
- Aérotechnique**
Ventilation et climatisation
5 09 83
- Fernand Antille**
Meubles anciens et modernes
5 12 57
- La Renaissance**
Institut de beauté
5 05 66

Où irons-nous ce soir ?

- Relais du Manoir**
5 18 96
- Bar du Bourg**
5 08 93
- Night-Club La Locanda**
Ouvert jusqu'à 2 h.



Les bons vins de Sierre

- Vital Massy, Sierre**
5 15 51



BALLY

Der modische Nylon-Slingpump mit apartem Dessin, schwarz oder weiss.

Un sling en nylon avec dessin attractif, noir ou blanc.

CHAUSSURES
Lerch.
MARTIGNY

Avenue de la Gare - Téléphone 026 | 2 23 20

**pouvant
tout s'offrir,
ils
ont choisi
Permo**

... et ils nous ont permis de dire leur satisfaction :
S. M. le Roi du Maroc - la Présidence de la République de Tunisie - S. A. Princesse Aga Khan - Charles Aznavour - Maurice Biraud - Philippe de Broca - Bernard Buffet - Claude François - Herbert von Karajan - Jean Marais - Yves Montand - Jeanne Moreau - Line Renaud - Marina Vlady.

Avant de vous décider, consultez donc

filtro sa

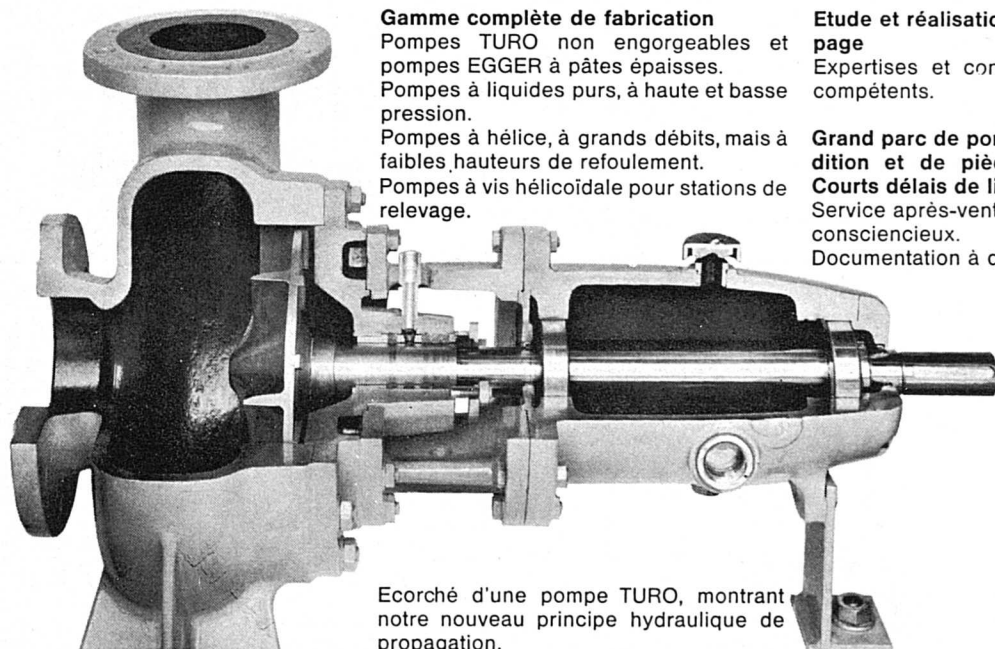
5, route de Chêne, 1207 GENÈVE
Tél. 022 / 35 23 27

Concessionnaire pour la Suisse de

Permo Groupe Degremont

**équipe une
piscine sur deux**

Pompes pour stations d'épuration



Gamme complète de fabrication
Pompes TURO non engorgeables et pompes EGGER à pâtes épaisses.
Pompes à liquides purs, à haute et basse pression.

Pompes à hélice, à grands débits, mais à faibles hauteurs de refoulement.

Pompes à vis hélicoïdale pour stations de relevage.

Etude et réalisation de stations de pompage

Expertises et conseils par spécialistes compétents.

Grand parc de pompes prêtes à l'expédition et de pièces de rechange — Courts délais de livraison.

Service après-vente bien rodé, rapide et consciencieux.

Documentation à disposition.

Ecorché d'une pompe TURO, montrant notre nouveau principe hydraulique de propagation.



EGGER

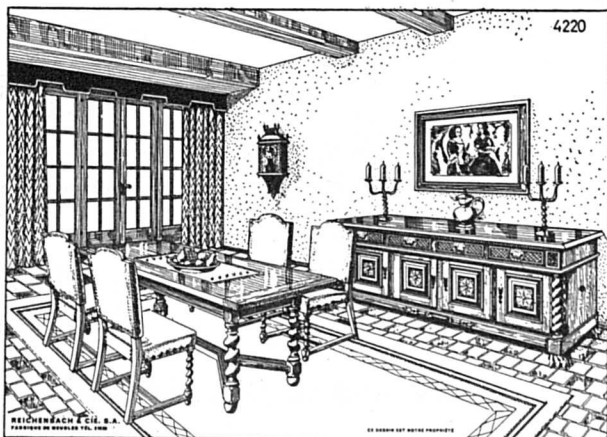
EMILE EGGER & CO. S.A.

Fabrique de pompes et de machines

Cressier NE

☎ (038) 7 72 17

Telex 3 29 89



LES MEUBLES DE STYLE

que nous construisons, gardent toutes les traditions de lignes, de proportions de caractère des meubles anciens. Dessinés par des architectes spécialisés, ils sont exécutés impeccablement dans notre usine modèle.

75 ans d'expérience 1890/1965

Reichenbach & C^{ie} S A

Sion Fabrique de meubles

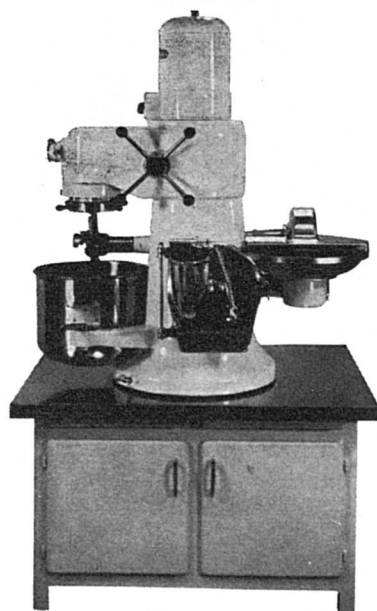
Téléphone :

Usine : 027 / 2 10 35

Magasin : 027 / 2 12 28

Magasin

Montana : 027 / 7 20 77



Combirex I RB

Muba Bâle, halle 11, stand 4254

Défendez votre santé

Katadyn

vous procure une eau potable, claire et saine, exempte de germes.
Protège du typhus, de la diarrhée, de la dysenterie amibienne, ainsi que des autres maladies hydriques.
Appareils appropriés pour usages domestiques, week-end, camping, tourisme.

Claro

Filtration des impuretés organiques par filtre à pression céramique ou sables calibrés.

Protégez vos installations

Metadium

préserve de l'entartrage et de la rouille les services d'eau de consommation.

Calyt

empêche tartre et rouille dans les systèmes de chauffages centraux.

Dolcit

vous procure de l'eau douce pour les besoins industriels et domestiques.
Appareils à régénérations manuelles ou entièrement automatiques.

Renseignements, études et devis sans engagement chez

MARTIN & MESEY

Conditionnement d'eau 2, rue du Valais GENÈVE - Tél. 022 / 31 11 40

POUSSE-TUBES TOUS DIAMÈTRES

Tous travaux hydrauliques

Tous travaux souterrains

GARDIOL

Sondages - Captages - Pilotages

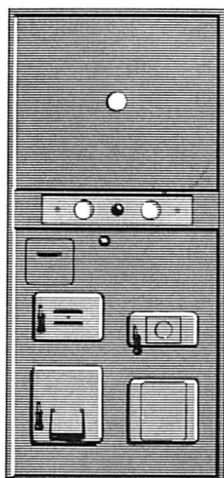
W. GARDIOL S.A.

Chêne-Bourg - GENÈVE, 32, chemin de la Mousse - Tél. 022 / 35 85 85

Ideal BiTherm chaudière combinée

La nouvelle chaudière Ideal à double foyer possède des chambres de combustion séparées pour le mazout et les combustibles solides. En voici les avantages:

- Pas d'encrassement du brûleur par les cendres et la suie. Donc, économie de mazout et pas de dérangement
- Largement dimensionné, le foyer destiné aux combustibles solides assure une combustion régulière et un fonctionnement parfait en feu continu. L'IDEAL R-2 DB existe en version chaudière-boiler Bitherm ou en chaudière simple, transfor-



mable quand vous voudrez en combiné Bitherm. Sur demande, elle est aussi livrable en pièces détachées et peut donc être installée partout sans difficultés. Ceci est important en cas de modernisation. Renseignez-vous sur tous les avantages en demandant notre documentation complète à votre installateur ou directement chez nous.

Ideal Bitherm: chaleur et eau chaude à discrétion

IDEAL-Standard S.A. 4657 Dulliken Tél. 062 510 21
Depuis plus de 30 ans à l'avant-garde dans la construction des chaudières



technicair

ventilation
climatisation
réfrigération
séchage
dépoussiérage



bureau Sion

rue de la Dent-Blanche 8 ☎ 027 253 06

bureaux régionaux: Genève-Lausanne-Bienne-Berne-Zurich-Lugano

L'eau douce
est une nécessité pour l'hygiène
et les travaux ménagers

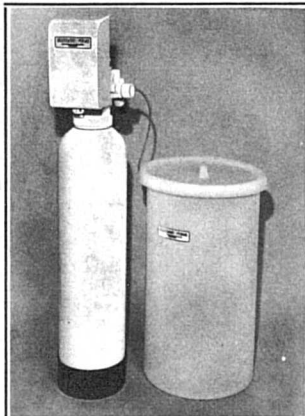
filtro sa

Economique
et d'une installation facile,
un adoucisseur d'eau
préserve du calcaire
conduites et appareils
et prolonge leur durée

5, route de Chêne, 1207 Genève
Tél. 022 / 35 23 27 - 35 48 82

Tous les traitements d'eaux propres,
ménagères, industrielles, piscines

Adoucisseur
automatique
et son bac



Paraît le 20 de chaque mois - Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais - Fondateur : Edmond Gay - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, tél. 027 / 2 54 54 - Administration et impression : Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 2 20 52. Service des annonces : Publicitas S. A., Sion, tél. 027 / 2 44 22 - Abonnement : Suisse 18.— ; étranger 22.— ; le numéro 1 fr. 60 - Compte de chèques 19 - 4320, Sion.

Nos collaborateurs

S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Emile Biollay
Félix Carruzzo
Maurice Chappaz
Marcel Clivaz
Jean Follonier
Adolf Fux
Dr Ignace Mariétan
Paul Martinet
Pierrette Micheloud
Edouard Morand
Roger Nordmann
Georges Peilleux
Jean Quinodoz
Aloys Theytaz
Pascal Thurme
Maurice Zermatten
Gaby Zryd

Dessins Géo Augibourg

Photos Ducret, Suzy Pilet, J. Rouiller, Ruppen, Schlemmer, Thurme



Relais du Manoir

Villa / Sierre J. Zimmermann, gérant

Centre de dégustation des vins du Valais
Raclette - Spécialités

Sommaire

Santé publique
Gare à la pollution !
Chronique de l'entrée du Valais dans la Confédération
Responsabilités industrielles
Rosseries valaisannes
Le quatre-vingtième anniversaire de Karl Dellberg
On tourne à Evolène «Jean-Luc persécuté»
Eva Défago et le cinéma
Arts et artistes : Monnier
Quelques Danois en Valais
Potins valaisans
Les violons du printemps
Les armes et armures de Pierre Contat
Bridge
Billet du Léman
Ecran valaisan
Le livre du mois : «Recherches microclimatiques
sur la vallée du Rhône en Valais
Enticing Valais
Chronique de ce temps

Notre couverture : Printemps sur nos coteaux valaisans (Photo Ruppen)



Demandez partout

**le fendant Les Riverettes
la dôle de la Cure**

deux fleurons du Valais aux enseignes
de saint Pierre et du Grand Schiner

Alb. Biollaz & Cie, propr., Saint-Pierre-de-Clages

Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs



Vins Imes
Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôte



Le fournisseur spécialisé en viandes
des sélectionnées, charcuterie,
conserves de viande, pour l'hôtellerie,
les restaurants et les bons
magasins d'alimentation.



La revue

TREIZE ETOILES

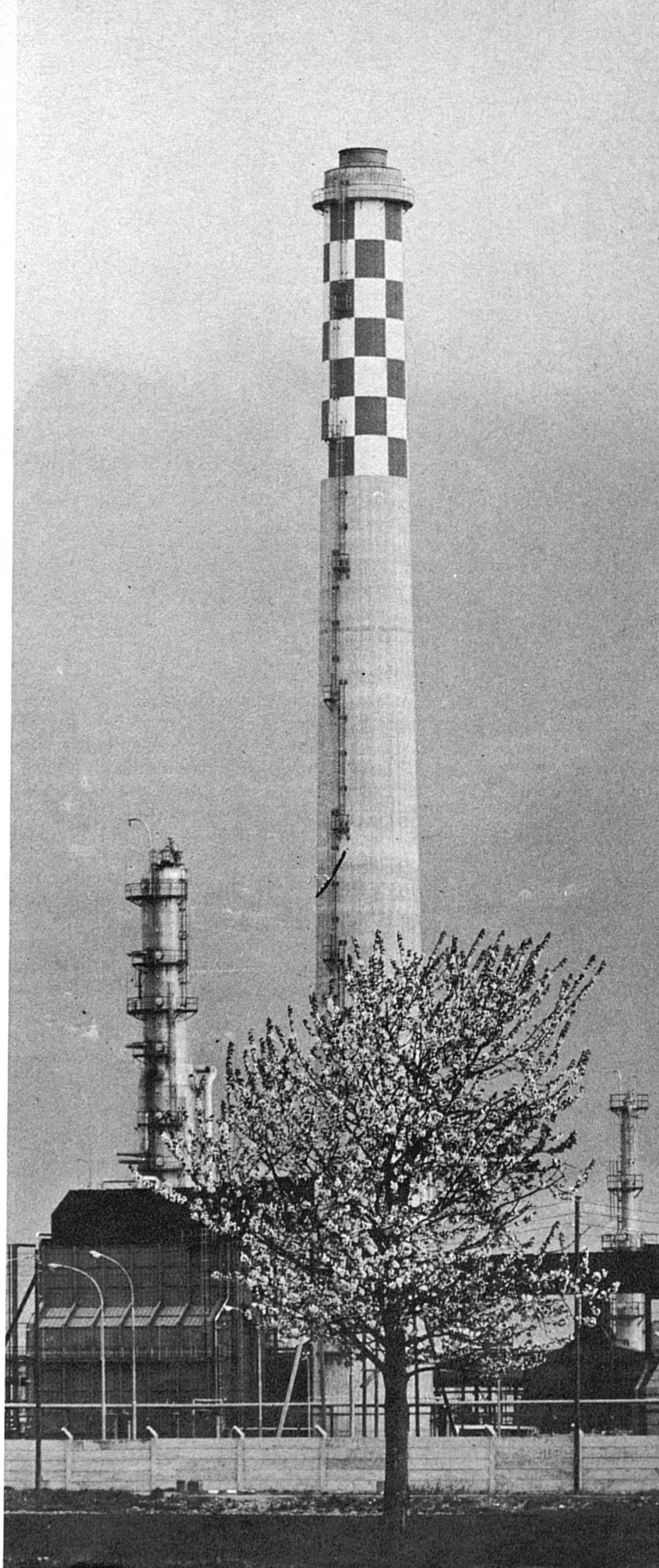
est entièrement conçue, composée et photographiée,
imprimée et reliée dans les ateliers

de l'Imprimerie

pillet à Martigny

Santé publique

On sait que la civilisation se mesure au niveau de ses déjections. Dans ce sens, le Vieux-Pays envahi et prospère s'est plus civilisé depuis trente ans qu'au cours des mille ans qui précédèrent. Ni jérémiade ni prophétie mais une simple remarque si ce n'est un lieu commun : comme partout, notre capital eau et air purs est menacé. La situation n'a encore rien de très critique, mais hâtons-nous d'agir. Il faut prendre de vitesse les fléaux qui s'approchent. Nettoyer et assainir le territoire, rassembler les ferrailles et tout ce qui traîne, centraliser et systématiser la destruction des ordures, prévenir la contamination de l'atmosphère, préserver ou épurer les eaux. Qu'avons-nous fait, que nous reste-t-il à faire ? Le Valais peut déjà s'enorgueillir d'œuvres superbes, telle cette centrale de Zermatt encore unique en Suisse. Mais il commence seulement à mesurer ce qui l'attend. Sur cet immense sujet, nous réunissons pour l'instant des vues générales et quelques documents. Jamais la revue ne prétendra d'ailleurs s'introduire vraiment dans ces choses techniques, ce n'est pas son domaine, mais elle ne peut résister à l'envie de tirer la sonnette aux portes des édiles pour les empêcher de dormir. La mouche du coche, peut-être, mais pas la mouche tsé-tsé.



Gare à la pollution !



Le passant s'étonne de voir une carcasse de voiture abandonnée n'importe où, en pleine nature, au fond d'un ravin. Le passant trouve suspecte la grosse cheminée dont la fumée lourde se fond dans le brouillard ; il se demande si tout le brouillard, quand il y en a, ne sort pas de là. Le passant voit des abricotiers malades et des pins brûlés, et il suspecte l'usine. Il trouve suspect le tas de débris obstruant un ruisseau, et plus encore qu'un collecteur d'égouts débouche dans un canal à ciel ouvert. Il ne fait d'ailleurs aucun rapprochement avec l'article cons-

titutionnel 30, ch. 3^b, qu'il a voté en 1953 (c'est un bon citoyen). Il se bouche le nez et rentre chez lui. Là, il ouvre son robinet, boit un verre d'eau, fait couler son bain, et il ne lui viendrait jamais à l'idée de suspecter son robinet.

Il a une confiance aussi aveugle dans son robinet que dans les institutions démocratiques de la vieille Helvétie. Sauf accident, il a raison. Mais il ne saisit pas que tout se tient, et que le prodigieux remue-ménage du Valais moderne a apporté dans le régime des eaux des perturbations profondes qui

se traduiraient fatalement à la longue, si personne n'y veillait, par la contamination de l'eau du robinet, en admettant que celui-ci n'ait pas tari bien avant la contamination. Mais qui gouverne tout cela ? Les lois, les rouages de l'Etat, les personnes ?

Pour répondre à cette question, il faudrait énumérer des textes et déterminer les compétences, souvent emmêlées, de plusieurs organes de la Confédération et du canton, et ici du service des améliorations foncières, de la division de l'industrie et du travail responsable de l'application de la loi sur les fabriques, du service de l'hygiène, de celui du génie sanitaire, du laboratoire cantonal, du service vétérinaire, sans oublier les municipalités. Mais, pour cette fois, allons à l'essentiel, c'est-à-dire à l'office appelé à coordonner toutes ces activités en Valais dès qu'il s'agit de pollution de l'eau et de l'atmosphère.

Cet office est celui du génie sanitaire, créé par le décret cantonal du 23 juin 1959 et dirigé depuis 1962 par M. Georges Huber, M. Pierre Calpini ayant assuré jusque-là l'intérim. M. Huber est Sédunois. De septembre 1964 à octobre 1965, il a obtenu un congé pour terminer ses études d'ingénieur sanitaire à l'Ecole polytechnique de Delft. C'est une spécialisation rare. Son rôle, nous a-t-il expliqué avec une amabilité à laquelle la revue rend hommage, est d'instruire les col-



Donnez-nous notre bain quotidien ! Un vrai fleuve souterrain filtré et désinfecté approvisionne les ménages sédunois. Après avoir servi, il rentrera dans le circuit des eaux de surface ou profondes de la plaine du Rhône. C'est le cercle vicieux. Une épuration soignée est une nécessité vitale pour le pays.

Autre aspect non touristique de la capitale. Cette mine d'accessoires pour M. Tinguely va disparaître, réduite en cubes compacts grâce à une nouvelle presse de conception valaisanne, et conduite à la fonderie. Ici la thérapeutique est un soutien de l'Etat à l'initiative privée qui centralise les débris en attendant leur récupération.



lectivités publiques ou privées du Valais des impératifs de la lutte contre la pollution, puis d'étudier, proposer, harmoniser les mesures prises en vertu de la législation fédérale et cantonale, et veiller à leur application. C'est une tâche énorme. Elle embrasse tant la préservation des eaux de surface et des nappes souterraines que l'épuration des eaux usées. Elle s'étend aux mesures préventives contre la pollution du sol et de l'air. Elle s'étendra encore.

Le service de M. Huber disposera sous peu d'une carte hydrogéologique de la plaine du Rhône, dressée par le Dr Léon Mornod de Bulle, géologue-conseil. Il s'agira en somme d'un cadastre des eaux, avec le relevé des nappes et des puits, des sources, des gravières, des dépôts d'ordures. Trois zones y seront délimitées : celle des eaux potables, celle dont les eaux peuvent encore servir à l'alimentation des réseaux après un traitement convenable, et celle enfin des eaux dont la teneur en calcaire, etc., exclut l'utilisation. N'oublions pas que notre plaine renferme une des réserves d'eau de bonne qualité les plus importantes de Suisse. Il importe de la préserver.

La pollution due au continu retour des eaux usées restera évidemment le point névralgique. C'est un cercle vicieux. Si le mal vient surtout de l'industrie et des concentrations urbaines, M. Huber se plaît à souligner

leurs efforts, souvent démesurément coûteux, pour y remédier. Il cite l'exemple de la Ciba. Il cite l'exemple de Bellwald qui, petite commune aux ressources limitées, n'en a pas moins résolu parfaitement le problème de l'épuration des eaux domestiques. Les installations de Nendaz et d'Aproz sont prêtes à fonctionner, celles de Zermatt aussi. Verbier construit une station modèle pour 15 000 habitants. Sierre et la Noble-Contrée, en tout treize communes de la rive droite du Rhône, sont près de réaliser à Noës une centrale collective, tout comme Monthey, et encore Sion et ses environs. D'autres projets sont à l'étude pour les régions de Viège, de Brigue-Glis-Naters, de Martigny-Fully, de Collombey-Muraz, ou le centre du canton entre Evionnaz et Riddes.

Quant à la destruction des déchets urbains solides, une planification est amorcée. Elle scinde la plaine du Rhône en trois parties (Bas-Valais jusqu'à Riddes ou Saxon ; centre, de Riddes à Salquenen, et Haut-Valais). Pour chacun de ces secteurs, les études se poursuivent, mais la conclusion semble lointaine. A part les centres touristiques de Zermatt, dont la station d'incinération est en pleine activité, et de Saas-Fee, où une installation similaire sera étrennée cet été ou en tout cas l'hiver prochain, il n'y a rien de fait. On en est encore un peu partout au vieux régime des dépôts de gadoues.

Au chapitre de la pollution atmosphérique, le génie sanitaire contrôle constamment les fumées et gaz émis par les usines et intervient s'il y a lieu. C'est ainsi que, par exemple, la mise en place d'un nouveau filtre électrostatique a résorbé l'excès de poussières dégagées par la cheminée de la fabrique de ciment de Saint-Maurice.

On voit que M. Huber a du pain sur la planche ! Essayons au moins de comprendre et de faire comprendre sa tâche.



*la vigne grimpe
la sève monte
l'espoir naît*



Chronique de l'entrée du Valais dans la Confédération

par Maurice Chappaz

(Suite et fin)

Dialogue entre Charles-Emmanuel et Isaac

Charles-Emmanuel de Rivaz refuse les mesures administratives provisoires. Il sent que les événements ont leur force de persuasion. Son cousin Isaac de Rivaz, l'inventeur de l'automobile, le supplie de participer à ce Conseil suprême des dizains. Mais lui refuse : d'abord la Constitution, ensuite l'administration. C'est la Constitution qui, nous permettant de nous agréger à la Confédération, nous donnera toutes garanties utiles. Sinon on ne sortira jamais du provisoire.

Mais qui fera les premiers pas dans les partis opposés ?

Isaac de Rivaz (qui a remplacé au Conseil d'Etat Charles-Emmanuel démissionnaire) tempête :

« On se dispute comme le meunier et le diable dans la lanterne magique pour une bourse vide : « Je l'aurai, tu ne l'auras pas. »

Et il constate ceci :

Les Haut-Valaisans croient que les Bas-Valaisans ont peur et céderont.

Les Bas-Valaisans croient que les Haut-Valaisans ont peur et céderont.

Mais qui raflera la bourse : Napoléon ou l'Autriche ?

Il a ce cri : « Tout ce qui se fait actuellement est un jeu d'enfants, une contestation pour des riens, un jeu de passions et d'intérêts particuliers, dont les moteurs des fils de fer ne montrent pas à découvert leurs opérations, et le colorant du prétexte du bien de leur partie de patrie. »

La commission du Bas-Valais écrit aux ministres et députés à Zurich à la Diète fédérale, pour affirmer le désir des citoyens d'être unis à la Suisse.

Collaboration militaire sous condition

La commission réclame une Diète.

Elle annonce qu'au vu des instances fédérales elle coopérera avec les dizains supérieurs pour les mesures de sûreté.

La première tâche du Haut et du Bas réunis de fait est de mettre sur pied le contingent cantonal fixé par la Confédération pour défendre la frontière du futur canton et porter assistance, cas échéant, aux voisins suisses.

Il faut tirer au sort mille deux cents hommes dans le pays.

L'évêque ordonne la collecte *contra hostes ecclesiae et patriae*.

Les Bas-Valaisans déclarent aux Haut-Valaisans qu'ils se laisseront organiser mais que l'on ne pourra les employer que lorsque le pays aura une Constitution et un gouvernement régulier.

Prudente lucidité

Les civils sont d'ailleurs rusés et sceptiques : « Beaucoup de députés, écrit Isaac à Charles-Emmanuel, rient sous cape de voir ces dispositions militaires si ruineuses et cependant insistent fort sur l'activité la plus grande à donner à cet armement tandis que d'autres sont décidés, pour complaire à Berne, à faire de grands et effectifs efforts, ou enfin on ne sait quels motifs ils ont pour appuyer autant de sottises. Il m'a paru cependant qu'hier l'esprit guerrier se modérait un peu à la vue des détails. Une dépense de 50 000 fr. par mois pour notre contingent paraissait au-dessus de nos moyens. »

Le Bas-Valais est moins pressé d'aller se battre que d'organiser enfin le pays.

Un objecteur de conscience :

Pour une patrie vraie et une guerre juste

Voici la lettre du commandant Bruno Gay à « M. le chevalier de Rivaz, président de la haute commission du Bas-Valais à Saint-Maurice. »

« J'ai l'honneur de vous donner part que j'ai reçu hier par missive de Son Excellence M. de Sépibus, se disant grand bailli de la république et canton du Valais ma nomination de commandant le second bataillon fédéral de ce canton, que j'ai refusée, m'excusant sur ma frêle santé.

» Comme mon refus pourrait donner lieu à la malveillance et jeter du doute sur mes vraies intentions et patriotisme, je me fais un devoir d'instruire la haute commission des vrais motifs de mon refus.

» Pendant que le Valais est sans gouvernement constitutionnel, livré à l'insubordination et pour ainsi dire à l'anarchie ; que le Haut-Valais se refuse d'accepter la Constitution qui est toute en sa faveur, cela sans doute pour attendre une circonstance favorable à leurs projets ; pendant que notre réunion à la fédération n'est pas consommée et que l'existence politique du Bas-Valais n'est ni reconnue par le Haut-Valais ni garantie par la fédération, je ne vois pas à quel but le Bas-Valais devrait s'armer. Par tous ces motifs, j'ai jugé de mon devoir et de ma délicatesse de ne pas me prêter à un service sans but, et ruineux pour la patrie.



« J'ai l'honneur de protester, très honorés Messieurs, que quand il s'agira de défendre la cause du Bas-Valais donc celle de la patrie commune, si mes services peuvent être agréables, je me féliciterai de mériter la confiance de mon gouvernement et de lui donner des preuves de mon entier dévouement. »

Départ des guerriers pour la caserne

En attendant on mobilise les tailleurs pour habiller les jeunes conscrits.

Il s'agit de se procurer le drap bleu et rouge, les boutons, les passepoils.

Et puis de faire couper les pantalons et les capotes.

Les communes se débrouilleront pour trouver les fusils et les baïonnettes. Pourvu que les fusils soient de même calibre et les baïonnettes de même longueur, précise le gouvernement.

Le commandant du bataillon valaisan qui devait être mis le premier en mouvement sur les deux requis, écrivit ceci au général en chef des Confédérés :

« Nous manquons de fusils et de gibernes ; nous faisons venir des draps. Sans finances, désorganisés depuis un temps infini, que peut-on attendre de nous dans le moment présent ? Rien sinon un mouvement spontané sur lequel on pourrait compter en cas d'un danger pressant et menaçant l'une ou l'autre de nos frontières. Notre peuple est propre à de pareilles levées de boucliers ; mais il ne se prête pas facilement aux circonstances qui demandent de la régularité. »

Les pères de famille perdent un ou deux enfants au moment où les travaux de campagne reprennent.

Ils sentent les impôts.

Les vignes gèlent pour la troisième fois.

On discute toujours de Constitution.

« Les peuples sont de mauvaise humeur ; les messieurs sont ulcérés. »

QUEL EST CE PAYS MERVEILLEUX ?

L'oraison du chanoine de Rivaz

Le 1^{er} avril, le décret du Congrès de Vienne est connu en Valais. La neutralité suisse permanente est déclarée d'intérêt général. Et le second article porte que le Valais sera incorporé à la Suisse.

Le chanoine Anne-Joseph de Rivaz, frère de Charles-Emmanuel note dans son journal : « On ne tardera pas à nous envoyer une copie authentique de ce décret si longtemps attendu, qui assure aux Bas-Valaisans leur parfaite égalité en droits politiques avec les francs-patriotes des sept louables dizains de la ci-devant république du Haut-Valais, leurs ci-devant très redoutés et très cléments souverains seigneurs. De laquelle ci-devant république puisse l'âme désormais reposer en paix ! Ainsi soit-il ! »

Des compagnies suisses traversent le Valais. On leur distribue des setiers de vin rouge.

L'ultime Diète.

Les pourparlers entre Valaisans aboutissent ; la Diète est convoquée pour le premier lundi de mai. Mais la nouvelle Diète constituante ne s'ouvre que le mardi 2 mai après dîner parce que ceux de Saint-Maurice sont en retard et que l'on juge à propos d'attendre ceux de Loèche qui renâclent à venir.

Le baron Stockalper déclare que sans amendement, sans concession aucune de la part des Bas-Valaisans leurs députés retourneraient immédiatement chez eux.

L'évêque exhorte les parties à se rapprocher.

Stockalper demande que l'on démocratise le gouvernement. Il est d'accord de laisser l'initiative des lois au Conseil d'Etat, mais il en réserve la sanction, comme le résume le chanoine de Rivaz, « au bon et sage peuple si affranchi de toute passion et dont le bon sens vaut la politique raffinée de ses plus rusés magistrats. »

Le vendredi 5 mai, les Loécherans envoient leurs députés.

Le bailli de Sépibus fait traîner les débats. On discute de savoir s'il faut marcher contre Bonaparte. Les Haut-Valaisans disent oui, les Bas-Valaisans disent non. La Confédération helvétique doit prendre une décision : eh bien, on enverra à Zurich deux députés pour voter avec leurs collègues des autres cantons : l'un des nôtres votera oui et l'autre votera non...

Le bailli de Sépibus prépare sa réélection future. Il est à noter que dans les Diètes de ce temps les voix s'achètent et se vendent. Elles valent tant de louis. La pratique est considérée comme normale et les Bas-Valaisans ne sont pas les moins adroits à ce jeu.

Les Bas-Valaisans font leurs ultimes propositions : le pouvoir législatif du Conseil d'Etat sera restreint ; le référendum sera étendu ; par gain de paix également ils rééliront les magistrats haut-valaisans actuellement en place. Sinon ils s'en iront avec leurs conscrits qui sont à l'exercice à Sion.

Suite en page 37



Responsabilités industrielles

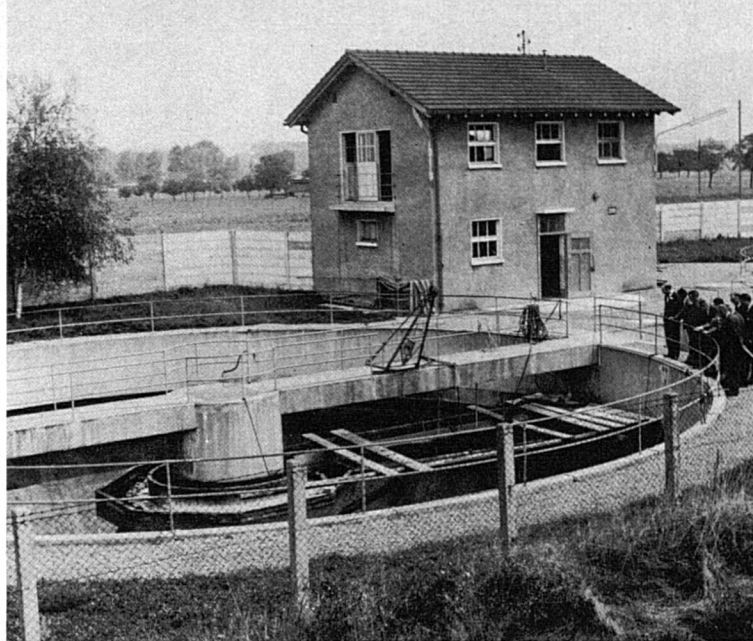


Alors que les Raffineries du Rhône implantées dans la région de Muraz-Collombey sont pourvues de filtres et autres dispositifs réellement efficaces — c'est même surprenant de constater à quel point cette industrie est inodore — la centrale thermique qui en est le corollaire a été construite sur le coteau de Chavallon pour disperser les fumées à haute altitude.

S'il reste encore bien des lacunes à combler, reconnaissons pourtant que la grande industrie traditionnelle a fait en Valais un effort méritoire pour parer aux risques de pollution inhérents à son activité. Tirons surtout un coup de chapeau à la Ciba qui n'a pas attendu la législation fédérale pour épurer ses eaux résiduaires avant de les déverser dans le Rhône. Elle y a veillé dès son installation à Monthey, au début du siècle. Il s'agissait au début de bassins de décantation successifs où les eaux s'écoulaient par gravitation, de pallier en pallier, système qui aurait fort bien pu subsister, n'était le manque de place. En 1933, lorsque la ville de Monthey a aménagé un vaste étang de décantation au bord du Rhône pour y acheminer ses égouts, la Ciba, qui avait pris à sa charge le tiers de la dépense, y conduisit ses propres eaux déjà épurées, réalisant ainsi, avant la lettre, un traitement biologique répondant aux conditions du milieu. La preuve en est qu'aujourd'hui encore cet étang, ceint de grands arbres, abrite des couvées de foulques et recèle dans ses fonds une faune vivace, comprenant même des brochets. A la fin de la seconde guerre mondiale, Ciba a remplacé ses étangs de décantation intérieurs par une installation plus moderne, qui a été et qui reste, par sa simplicité et son efficacité, un modèle du genre. Rappelons aussi l'étude poursuivie par cette industrie en matière d'incinération des déchets. Cette étude a une portée considérable, elle intéresse toutes les communes de la plaine du Rhône et du Haut-Léman, de Martigny à Vevey, c'est-à-dire un territoire peuplé de plus de 100 000 âmes. Sous l'angle technique, le projet est très avancé, mais les problèmes de droit constitutionnel et administratif qu'il pose en retardent forcément la réalisation. Il s'agit en tout cas d'un bel exemple de coopération entre les collectivités publiques et l'initiative privée.



A Viège, la Lonza, encombrée de déchets solides formant des talus qui intriguent nos visiteurs, a dépensé ces dernières années plus de dix millions de francs pour traiter ses eaux résiduaires.



L'un des deux bassins de décantation circulaires, avec l'édifice abritant les installations d'épuration des eaux de la Ciba, qui a prêché d'exemple dans ce domaine, et qui a en outre pris l'initiative de mettre à l'étude un programme d'incinération des ordures intéressant tout le Bas-Valais et même une partie du canton de Vaud.

Rosseries valaisannes

Je vous soignerai, moi !

Outre quelques legs plus concrets, dont une magnifique collection de pipes, le Dr Meinrad de Werra, qui fut si longtemps préfet de Sierre avant notre spirituel collaborateur Aloys Theytaz, a laissé le souvenir d'un homme de bien et d'un praticien barbu et plutôt bourru. Mais il ne s'agit pas de cela.

On se rappelle moins son activité au parlement cantonal, où elle fut passagère. Pourtant c'est là que nous transporte l'histoire.

Au Grand Conseil, le bon docteur venait de faire son entrée, porté par un mouvement de revendications paysannes qui visait surtout l'industrie de l'aluminium. L'usine et ses émanations étaient responsables des maladies du bétail, du dépérissement des arbres, etc., et l'agriculture réclamait sa rançon. Nous trouvons le docteur, qui s'était fait le



champion de cette cause, précisément en train de développer son interpellation.

Il parlait, parlait, inventoriant les dégâts, citant les avis d'experts, réfutant les arguments de l'usine de Chippis, dont le conseil juridique était M^e Etienne Dallèves, lui-même député.

Il disait poliment : M. l'avocat Dallèves prétend que les vapeurs de fluor ne causent aucun dommage aux bêtes, mais M. le vétérinaire Favre a constaté ceci ou cela dans les étables, etc. Et M. le vétérinaire Favre, et M. l'avocat Dallèves. Et M. l'avocat Dallèves, et M. le vétérinaire Favre.

Tout à coup, dans le feu de sa démonstration, il se trompe et profère :

— M. le vétérinaire Dallèves...

Alors, montant du banc où siégeait M^e Dallèves, une forte voix le coupe :

— Ouais... Je vous soignerai, moi !

B. O.



ALOYS THEYTAZ

**Le
quatre-vingtième
anniversaire
de
Karl Delberg**

Un jour où le noir
vit le rouge en rose



Lorsque je sortis, voici un mois, de chez Karl Dellberg — une modeste villa parmi d'autres, mais à laquelle sa fille, architecte, sut donner un cachet plus aimable —, je me suis dit que nous avons passé à côté de cet homme sans le connaître, sans savoir que l'être humain est conditionné dès son enfance. Tel il sera en son âge mûr et jusqu'à la fin.

Réfléchis en images multiples par la nature, nous sommes la source, le ruisseau, l'étang, le marécage, la rivière, l'ample fleuve, le lac, la mer. Il y a aussi la rosée, la pluie douce, l'orage.

Lui, aura été le torrent issu abruptement d'une poche glaciaire, qui traça son chemin en pleine roche.

Il arrache, bouscule, emporte, broie et fracasse tout. Pas d'étalement entre des touffes d'herbes fleuries ; son écume est une éclaboussure. Le bruit sourd des galets entrechoqués sera sa seule musique.

Moins impétueux, il eût rafraîchi bien des prairies. Il n'a pas épousé le terrain, mais raboté tous les points de résistance, impitoyablement.

Personnification de la force, il brise l'obstacle plutôt que de le contourner, car il est l'homme d'une ligne obstinée, tracée une fois pour toutes, irrévocablement.

De là une suite d'échecs, pitoyables s'il était sentimental, et de réussites exaltantes s'il ne réduisait pas son bilan à des chiffres.

Pour l'interroger à l'occasion de ses huitante ans, je ne me présente pas avec le questionnaire de Marcel Proust : la couleur que j'aime, la fleur que je préfère, etc.

J'ai quelques notes, mais il ne se laisse pas enserrer dans ce préalable : il ne se livre pas aux points choisis, mais là où il a décidé de le faire.

Je puis placer pourtant quelques interrogations.

— Etes-vous la seule famille du nom en Valais ?

— Seuls.

— Et en Suisse ?

— Uniques.

Lorsque je lui demande la raison de son allergie aux dépenses militaires, il abat sur la table un coup de poing qui fait tressauter jusqu'au burin d'acier récupéré en 1901 au tunnel du Simplon.

Il profère une sorte de juron. Je ne crois pas que ce soit : « Nom de Dieu », mais quelque chose d'approchant, qui ne rassure ni le burin ni moi-même.

— Tu penses ! Mille fois plus que les dépenses sociales !

Une image, enfouie dans le subconscient, doit faire tout à coup surface : celle des militaires envoyés contre les grèves, au Simplon, à Chippis, et autres lieux névralgiques.

La direction des PTT ne sera pas moins ironiquement cruelle en lui adressant un souvenir d'anniversaire : la petite-fille d'Anker, tenant un grenadier dans son coude gauche, en guise de poupée.

Durant trente ans de luttes, il y aura des militaires ou des gendarmes partout où il va susciter, conforter ou appuyer une revendication.

— Pourquoi n'avez-vous pas plutôt modelé votre action sur celle des syndicats, hasardai-je, pour avoir la vérité sur des initiatives personnelles, prises en marge des organisations ouvrières ?

Son buste bondit comme un ressort. Un bras s'avance avec décision par-dessus la table. Je croyais qu'il allait me battre.

— D'abord, on se tutoie. Salut !

C'était une poignée de mains.

Je sus qu'il fut le premier syndicaliste en Valais.

— Tu avais trente-deux ans au moment du Soviet d'Olten, dis-je. En as-tu fait partie ?

— Non, mais à la grève de 1918, j'ai fait arrêter les trains à Saint-Maurice et à Brigue, le 11 novembre. La session du Grand Conseil a dû être interrompue.

» En 1912 j'étais avec Freulich et Jaurès, à Bâle, au Congrès international de la paix.

» On sentait venir la guerre. Nous avons décidé que les masses populaires se refuseraient à prendre les armes, et en 1914, voilà ces c... d'Allemands qui marchent les premiers ! »

Je lui fais remarquer qu'à Berne, on lui reproche ses accointances avec les communistes.

— Seulement contre les dépenses militaires, coupe-t-il avec agacement.

Je lui demande pourquoi il en est venu au socialisme, en 1901 déjà, à l'âge de quinze ans.

— J'étais « boccia » au tunnel. Non, devant le tunnel, à affûter des burins et à faire des commissions. On travaillait onze heures pour deux francs par jour. J'ai lu Seider sur la journée de huit heures.

» Et puis, ma famille était dans la misère au milieu des messieurs de Brigue.

» Premier de classe, même au catéchisme, je devais traverser la salle pour aller chercher mes prix. J'étais mal habillé.

» Beaucoup se moquaient de moi.

» Les fils à papa me désignaient dans la rue : « Voilà Karl qui s'en va à la soupe des Ursulines.

» Un curé faisait la « Kneipp » avec des fils d'aristos. Il fumait des cigares.

» A quinze ans, ils m'ont pris la foi.

» Tu vois, mon cher : misère, travail d'esclaves, militaires et gendarmes contre les ouvriers, vieux conservateurs contre l'industrie et pour l'agriculture, clergé bourgeois, sauf l'abbé Pilloud, ça fait un socialiste.

» Vous n'avez rien fait au point de vue social ! »

Je lui oppose la pauvreté du pays, un budget cantonal minable, notre vocation terrienne.

— C'est égal ! Vous avez pas voulu. Je dis les vieux conservateurs. Pas Troillet, pas maintenant Marcel Gross, mais les Seiler, Roten, Ducrey, Burgener, Evéquoz et consorts.

» S'il y avait pas eu ceux-là, je serais chrétien social. Pas toujours avec l'Eglise, mais avec l'Evangile et Jean XXIII ! »

Nous poussons une incursion vers l'éthique du travail, le sens de la vie, la destinée de l'homme.

Je m'aperçois — j'en étais d'ailleurs depuis longtemps convaincu — que Karl Dellberg portait à la classe ouvrière un véritable culte, en raison de la dureté de sa condition, pour ses conquêtes sociales, son mieux-être.

De là ses succès personnels (jusqu'à 15 000 voix pour une élection complémentaire au Conseil d'Etat). Un conservateur séduisant faisait tirer du canon pour souligner le premier échec de Dellberg au Conseil national, vers 1927.

Trente ans plus tard, il lui adressait un ouvrage avec ces mots : « A mon ami le conseiller national Dellberg, qui dans son amour pour la montagne a puisé la force, le courage pour défendre avec succès la cause de la classe ouvrière. »

La montagne ! Son Cervin !

Nous n'avons pas eu le temps d'évoquer ses ascensions (il a gravi plus de cent fois la montagne redoutable).

Etait-ce vraiment en fonction d'une esthétique, d'une correspondance secrète ? J'en doute. Je pense plutôt à un débouché sur des difficultés d'une autre sorte, pour dépenser une énergie de surcroît.

Sa sincérité, la condition modeste où il s'est complu, son acharnement autour de vérités fragmentaires me font penser à Léon Nicole. J'y fais allusion.

— Nicole ? D'abord fonctionnaire radical. Socialiste après la grève de 18.

» En 1947, il m'a reproché notre alliance avec les radicaux pour le Conseil national.

» Mais, tu sais, j'ai été le « contrarier » là-bas, à la place des Ecoles ! »

Effectivement, Léon Nicole lui rappelait publiquement ce mariage qui ne devait rien à la raison, selon l'optique de l'extrême-gauche.

— C'était pour arracher un siège aux conservateurs !

Je lui demande le pourquoi de cette aversion.

— Nous, minorités, 15 000 voix, 2 sièges. Vous, 27-30 000 voix, 5 sièges, c'était pas juste.

— Cela t'a coûté momentanément ton mandat.

— A cause de Léon Nicole et des populistes.

» Ils ont fait 700 bulletins. Crittin réélu. Germanier élu avec 29 voix seulement de plus que moi. »

Tout se réduit en mathématiques élémentaires dans cet esprit particulier, sensibilisé par les tableaux comparatifs.

Ce fut sa force devant des publics médusés, et sa faiblesse devant les exigences d'un humanisme à la mesure de notre condition.

Nul mieux que lui ne savait accrocher le populaire, aller au point sensible et vulnérable.

Là où il paraissait sortir écrasé d'une conférence contradictoire où son adversaire avait réduit sa pensée à ses justes proportions, il l'avait emporté par le sentiment et la passion.

Dans les pas perdus du Grand Conseil, lorsque je lui reprochais une dialectique tortueuse mise au service d'un but qui nous eût concilié parfois, Karl Dellberg

eut un jour ce mot : « Ils ont bien le temps d'entendre ! »

Il mêlait en effet le juste et l'excessif, l'invective à des appels à la commisération. On ne sut jamais si c'est à dessein qu'il enrobait l'idée dans une démonstration contestable, ou si c'est l'emportement qui le rendait à ce point paradoxal. Toujours est-il que de ses 1500 conférences publiques, la plupart s'assortissaient de répliques qui réduisaient sa personnalité à une image grimaçante. L'homme était autre en réalité, mais il n'a rien fait pour soigner lui-même son portrait.

Je ne sais pas s'il s'est jamais rendu compte du drame de ses discordances.

Ses revendications se signalent par la générosité, certes, et peut-être par la justesse de certaines de ses vues, mais c'est au moment où elles sont le moins réalisables qu'il les défend avec le plus d'acharnement.

Autrement dit, il est en porte-à-faux sur son temps. Il me fait penser à ce jeune homme qui demanderait une auto à son père, alors que celui-ci a tout juste un peu de pain à offrir à ses enfants.

— Quel fut ton contradicteur le plus redoutable ?

— Raymond Evéquo, répondit-il sans hésitation.

— Quel fut le meilleur moment de ta carrière politique ?

— Chaque fois que les plus déshérités obtenaient gain de cause.

— Et ta plus grande déception ?

— Chaque fois que l'Etat m'envoyait des gendarmes dans les talons, ou des militaires.

» A la grève du Simplon, j'ai été chercher ma buste entre quatre soldats, baïonnette au canon. »

— Sous quelle couleur vois-tu le socialisme actuel ?

— Rouge pâle.

— Et le syndicalisme chrétien ?

— En rose.

Je n'ose pas lui demander son jugement sur le radicalisme et la majorité au pouvoir.

Je le taquine çà et là :

— Ton discours de doyen d'âge, en 1953, par son ampleur inusitée, nous a valu une séance de relevée et 1500 fr. de dépenses supplémentaires à l'Etat...

— Je l'ai là, dans ce dossier.

— Le programme que tu préconisais n'aurait-il pas exigé un ou deux milliards, alors que les recettes n'atteignaient que quelque cinquante millions par an ?

— C'est faux ! Lis mon papier.

Serais-je méchant si je relève maintenant ces quelques anecdotes ?

Dans sa pinte, Rosa Moren l'aide un jour à endosser son manteau. Portant ensuite la main à la poche, Dellberg y sent un chapelet.

Sur le moment, rien ne put le convaincre que ce vêtement était bien le sien. C'est sans manteau qu'il regagna ce jour-là son domicile.

Voulant établir mon horaire pour les Centovalli dans un café de Brigue autour d'une consommation avec Dellberg, je demande un annuaire à la serveuse.

Rentré chez moi, je trouve un envoi à l'en-tête du Conseil national.

C'était Charles qui me retournait l'horaire oublié.

Les miens me dirent combien j'avais tort de critiquer parfois cet adversaire. N'était-il pas honnête jusque dans les plus petites choses ?

Oui, à cette différence près que c'est à la serveuse qu'il prenait inconsciemment soixante centimes pour accomplir un acte de justice à mon égard.

N'est-ce pas un peu l'image de son socialisme ?

Lors de la prestation du serment au Grand Conseil, l'un de ses collègues allait déposer la promesse écrite.

Dellberg lui enleva le billet des mains : « Ici, on jure ! »

Il fut parfois le seul député de son groupe à participer à la messe du Saint-Esprit. Probablement avait-il plus besoin que d'autres de l'assistance du Paraclet.

Lors de sa réception à Sierre comme président du Grand Conseil, il prononça un discours mémorable qui nous fit retarder l'agape de plus d'une heure.

Un conservateur s'ouvrit de son impatience devant quelques députés socialistes réfugiés dans le tea-room voisin.

— Vous l'avez voulu, vous l'avez ! dirent-ils en s'esbaudissant.

Ceci n'empêcha pas le curé du lieu de le saluer un peu plus tard comme son paroissien !

Nous terminons notre conversation sur la finalité de l'homme.

C'est l'instant où je le trouvai le plus ému au cours de l'évocation de sa carrière.

— J'ai cherché le bonheur de l'homme du berceau jusqu'à la tombe, c'est un fait.

» Ce sont les générations futures qui recueilleront le plus de fruits de notre travail.

» Tu dis que c'est pas suffisant.

» Je vois le bonheur matériel, mais aussi spirituel.

» Aujourd'hui que la subsistance est assurée, on ne fait pas son devoir pour l'éducation des masses. Les partis, les syndicats, les Eglises n'accordent pas une attention suffisante à ce problème.

» Il faut de la lumière dans les esprits et le feu sacré dans les cœurs.

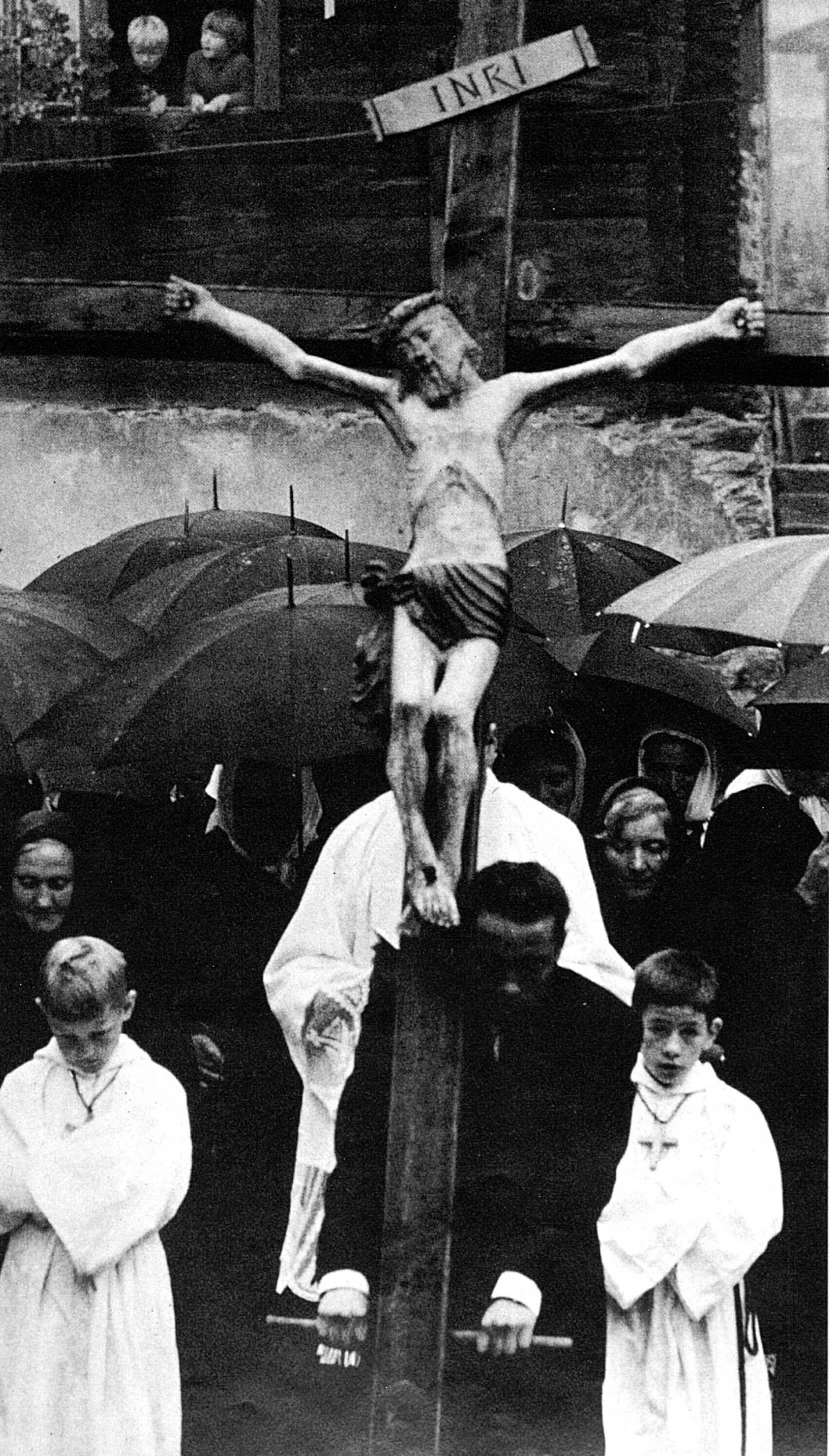
» Comme j'ai dit, je serai toujours avec Jean XXIII ! »

C'est à mon tour d'être remué.

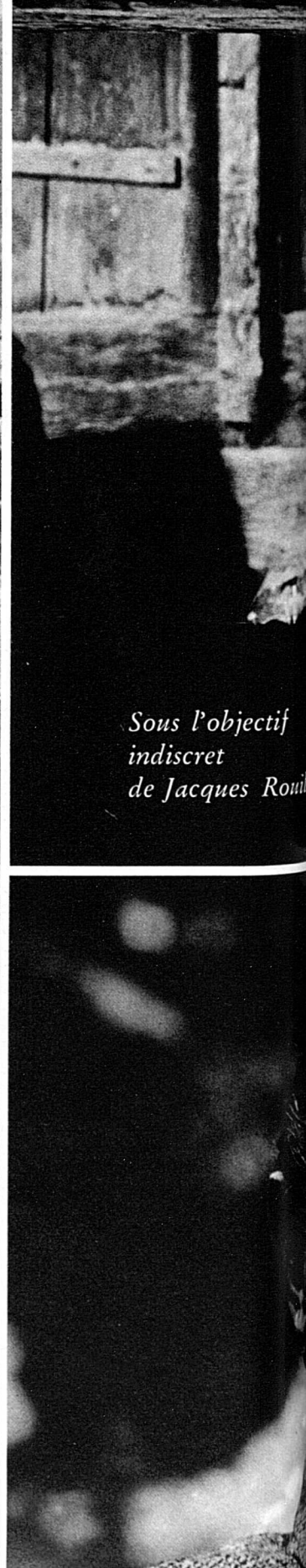
Pour n'en pas laisser trop paraître, je le quitte sur une boutade.

A la poignée de mains qu'il me donne, je pense que le moment n'est pas venu de dresser la biographie de Karl Dellberg.



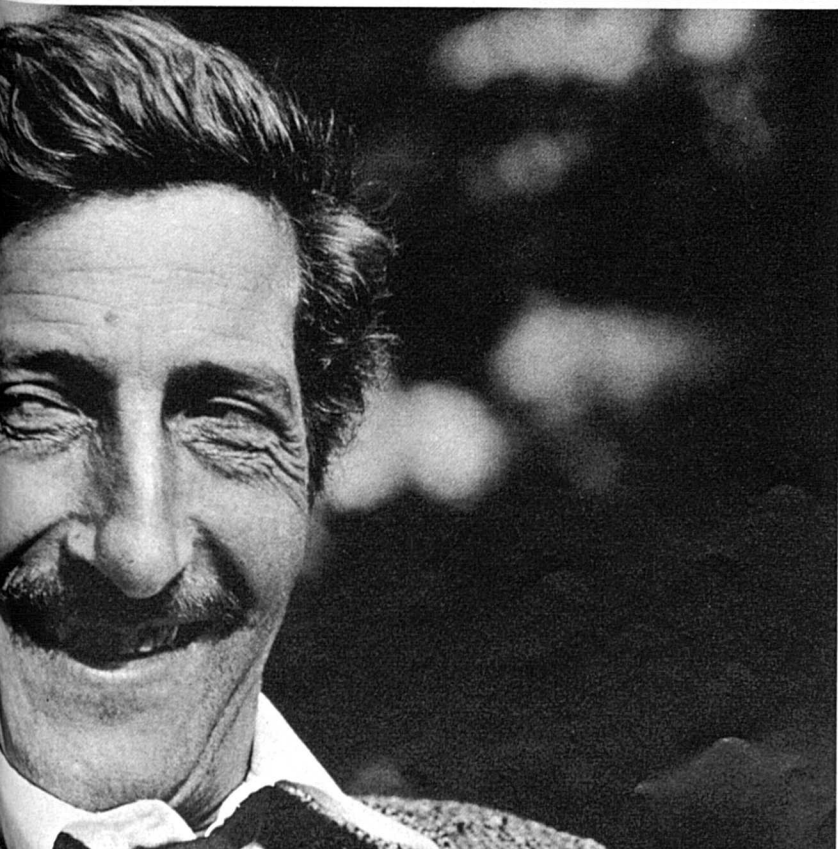


*Sous l'objectif
indiscret
de Jacques Roux*





On tourne à Evolène «Jean-Luc persécuté»



Ramuz cligne de l'œil au petit écran ! Son drame mobilise le curé, le Christ et Maurice Garrel, l'acteur qui en incarne le personnage central. Mais nous verrons aussi à la TV les parapluies de la procession, puisque le tournage n'a pas bénéficié des excellentes conditions touristiques promises par les prospectus.

Mais où l'acteur est-il lui-même ? Au naturel, décoiffé, narguant le photographe, ou dans la peau de son personnage ?



Et l'Evolénard processionnaire qui s'en va remettre la relique ?...



Eva Défago et le cinéma



Bien sûr, on peut être d'avis différent. Aimer le livre — « Les jeunes filles surgelées » —, voir l'opinion de beaucoup de jeunes, rester sceptique, voir l'opinion de bien des adultes et le condamner, voir l'indignation de quelques habitants de la vallée. La liberté avec laquelle la vie dans un pensionnat select est décrite a fait rougir ma nièce, par exemple. L'auteur dit la vérité toute crue, elle crève un abcès — ici les victimes ce sont les parents. Ils mettent leur jeune fille à l'abri, se déchargent sur d'autres, n'ont ni le temps ni l'envie de s'occuper valablement d'elles. Elle-même pensionnaire jadis d'un institut « bien », Eva Défago a pu observer cette vie. Si elle nous en montre surtout le côté négatif, c'est ce qui l'a frappée. Comme elle a été ensuite monitrice dans un pensionnat, elle connaît les deux faces du problème.

Le livre a été publié d'abord en anglais. Je l'ai lu dans cette langue, qui se prête peut-être mieux à dire certaines choses d'une certaine manière qu'en version allemande ou française.

Un film va être tourné prochainement. Le producteur est Stanley Rubin. Il fera revivre ces jeunes filles surgelées sur l'écran. La distribution n'est pas encore définitivement fixée. Mais probablement Geraldine Chaplin, Mia Farrow, Nancy Kwain et Catherine Spaak en seront les actrices.

Et — dernière nouvelle — James Mason, acteur anglais très connu, sera de la partie. Il passe ses vacances actuellement à Champéry.

L'histoire a paru dans « Pour Tous ». Un Gallup a obtenu 300 réponses. Les trois lauréats ont été invités par M^{me} Défago à passer un week-end en Valais : un jeune homme, une ménagère et une vigneronne.

« Bild am Sonntag », un hebdomadaire allemand qui tire à quatre millions et demi, vient de publier le roman.

— M^{me} Défago, avez-vous écrit d'autres livres ?

— Oui, « Hot house in the snow ». C'est la vie dans un hôtel du Valais.

L'auteur espère vendre son roman à un producteur de film et elle exigera que le cadre valaisan soit respecté. Elle n'a pas accepté non plus que son premier roman soit tourné à Hollywood dans des décors artificiels. On lui a concédé le titre de conseiller artistique.

— Est-ce la première fois qu'une œuvre valaisanne est portée à l'écran ?

— Oui, je le crois.

Espérons que le Valais y sera présenté sous une heureuse lumière.

Mathilde de Stockalper.

MONNIER



Le souvenir, déjà lointain, est nécessairement un peu flou. C'était vers le début des années trente, à l'heure de la détente, dans de petits cafés genevois, bistrots de quartiers sans prétention restés insensibles aux séductions des décorateurs à la mode. On les voyait toujours en groupe autour de la table plus ou moins longue selon le nombre des commensaux, qui saucissonnaient avec entrain et renouveau les demis de fendant aussi souvent que cela était nécessaire. Il faut dire que le patron de l'établissement était généralement valaisan et que c'est cela, probablement, qui déterminait l'itinéraire et les étapes de cette troupe d'interminables palabreurs. Ils étaient là quelques poètes, de temps en temps un musicien ou un écrivain, et un bon noyau d'anciens élèves de l'Ecole des beaux-arts dont la peinture commençait à retenir sérieusement l'attention, une belle équipe comme on en voit rarement, que cimentait l'amitié et qui se répartissait équitablement le talent. On se souvient de Beretta, Tessinois, de Decarli, du Valaisan Pitteloud, hélas ! bientôt fauché à la fleur de l'âge, Chavaz qui deviendrait Saviésan, et Paul Monnier qui les dominait tous d'au moins une tête, paraissant plus grand encore d'être si mince, le visage allongé, l'air réfléchi, méditatif, singulièrement semblable à ce qu'il est aujourd'hui, mis à part le poil alors indiscutablement plus foncé. C'était pour tous la jeunesse, le temps des expériences et du choix, la carrière qui s'ouvrait et la perspective d'une vie qu'il faudrait réussir. Beau programme pour les discussions de garçons épris d'idées générales et qui s'entendaient, mêlant la philosophie, l'art et la littérature, à confronter leurs opinions. Mais ce n'étaient pas des débats stériles, et chacun, on en est sûr, en tira bénéfice. Au demeurant, on travaillait d'enthousiasme dans les ateliers, et le fruit de ce labeur était plus qu'encourageant.

Plus de trente années ont passé depuis, et je ne puis m'empêcher de penser à ce que furent ces débuts en

considérant l'œuvre édifiée entre temps par Paul Monnier. D'établir un parallèle entre les promesses d'alors et les confirmations qui suivirent, éclatantes comme il est facile d'en juger par les réalisations dont est jalonnée une carrière exceptionnellement féconde.

Peintre de tempérament, Paul Monnier dont la sensibilité fut toujours extraordinairement vive a été guidé dès ses plus jeunes années par un goût lancinant et inquiet de la connaissance et de la vérité, la recherche d'une harmonie profonde entre le monde et sa vie intérieure. Le sens de la vie, le destin de l'homme sont au centre de ses préoccupations. C'est au sens propre un civilisé dont la pensée accompagne constamment la sensation et les expériences émotionnelles, et chez qui l'enthousiasme n'exclut jamais le jugement ni la critique. Il ne se paie pas de mots ni ne se satisfait d'approximations, et fonde sur des critères rigoureux des opinions dont il est hasardeux de vouloir le déloger. C'est sans doute pour cela que, fortement attaché à son terroir, il est aussi grand voyageur.

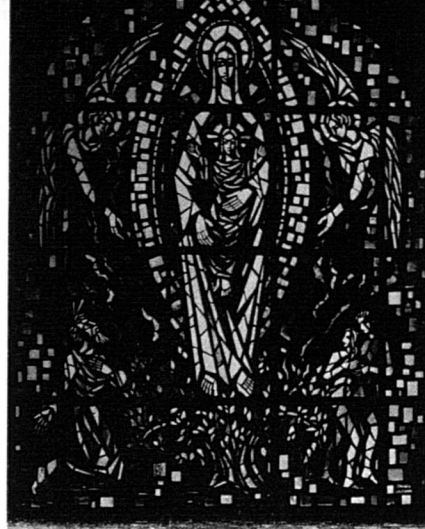
A l'âge de seize ans, il fit sa première escapade et ce fut à Marseille la découverte des grands espaces marins et des navires, exaltants symboles de pérégrinations sans fin autour de la terre. Sept ou huit ans plus tard, il embarquait réellement pour les Indes où l'occasion lui était donnée d'exécuter sa première décoration murale. Par la suite il devait longuement étudier l'Italie et ses vieux maîtres, et depuis il a pris de telles habitudes outre-Pyrénées qu'on le soupçonne d'être devenu un peu Espagnol. On retrouve dans ces voyages et ces séjours l'attrait violent qu'exerce sur lui l'humanité, ses mœurs et ses diverses formes de civilisation, son goût prononcé pour les caractères et les couleurs, le style, en somme, qu'il aime reconnaître dans la vie, et que nous applaudissons dans son œuvre.

Paul Monnier fut à Genève élève de Fernand Bovy mais n'a guère subi son influence. Il a, en réalité, forgé lui-



ARTISTES

Page de gauche, mosaïque de l'église Saint-Martin à Viège. Ci-contre, derrière de l'abbaye de Saint-Maurice et détail de la « Crucifixion » (chapelle du Collège Sainte-Marie à Martigny)



même sa technique et son langage plastique qui sont la résultante de sa nature profonde et de ses expériences. Le délicieux et inoubliable Charles-Albert Cingria l'a fort bien exprimé dans une note manuscrite précieusement conservée : « Il ne suffit pas qu'un peintre soit coloriste. Monnier l'est à un point qui est surprenant, mais ce qui attache en lui c'est une note émue qui avant tout révèle le poète. Grand itinérant sur notre planète, Monnier a su voir et dégager des leçons pour cet art qui est sien dont la technique lui est personnelle... » Son éthique, sa forme d'esprit devaient l'orienter vers un art construit, structuré, épuré, d'inspiration classique, mais à la manière du cubisme, par exemple, renouvelé par les acquisitions qui, aux temps modernes, en ont restauré, revivifié les pouvoirs. Pratiquant l'ascèse avec une autorité peu commune, il est un maître de la composition qui utilise les aspects physiques de la réalité à ses fins propres et sans aucune tentation d'imitation, et c'est là l'un des traits de son style qu'il convient de souligner, car si nous sommes si souvent séduits par la réussite particulière d'un détail, c'est dans le rythme et l'organisation savante de l'ensemble que chacune de ses créations s'impose avant tout. Cela est vrai plus que jamais dans ses grandes compositions et nous explique à la fois l'importance que prennent les créations murales dans son œuvre, et la grande réputation que celles-ci lui ont valu.

Paul Monnier est l'un des premiers parmi nos peintres de grande décoration, et l'un de nos éminents représentants dans l'art religieux du XX^e siècle. Fait à relever car ce n'est pas toujours le cas, c'est un peintre religieux profondément croyant, et c'est autant pour obéir à sa foi qu'à sa vocation artistique qu'il a si largement sacrifié à ce genre malgré le plaisir qu'il prend (et qu'il nous donne) lorsqu'il pratique la peinture de chevalet. Son inspiration, lorsqu'il crée pour l'Eglise, est si intimement liée à ses

préoccupations intimes que l'on pourrait presque répéter à son propos ce que l'on dit des artistes byzantins, qui exerçaient autant qu'un art, un ministère. Cette partie de son œuvre est réellement immense, qui débute avec les peintures murales de Yenubaruwa en Inde en 1931 et n'a point cessé, chaque année ou presque étant marquée par la réalisation d'une œuvre importante. Il y eut dans les décorations murales et les peintures d'autels l'église d'Avusy à Genève en 1932, Noës en 1934, Le Fayet en Haute-Savoie en 1937, Murist dans le canton de Fribourg en 1938, l'église des Ursulines de Fribourg en 1944, Saillon, Mon-Olivet à Lausanne, mais bien d'autres à Montana-Village, Salvan, Champex, Ayer, Sion, Chalais, etc. que nous ne pouvons pas toutes énumérer.

Ses premiers vitraux furent destinés à l'église de Tourtemagne en 1934. Beaucoup d'autres ont suivi, parmi lesquels, splendide réalisation dans la dalle de verre, ceux de Collombey (1947), ceux de Notre-Dame à Lausanne, la rosace de la cathédrale de Sion (1952-1953), ceux de Zurich-Enge, de Montana-Station, Dübendorf, Châtel-Saint-Denis, Zurich (Erlöserkirche 1957, Saint-Conrad 1959-1960), Saint-Maurice, et enfin Turgi en Argovie. Pour les mosaïques, qui furent exécutées en collaboration avec les praticiens S. Grichting-Le Bourgeois et B. Viglino, mentionnons Saint-Maurice à quatre reprises entre 1940 et 1956, la Banque Cantonale à Sierre, Viège et Collombey parmi beaucoup d'autres. Ces quelques aperçus ne donnent qu'une idée bien réduite des réalisations d'un artiste valaisan dont l'activité s'est étendue bien au-delà de notre canton dont il a servi talentueusement le prestige en donnant à l'art religieux du XX^e siècle un lustre infiniment précieux.

Ces tâches très absorbantes ne l'ont pas empêché de travailler à des œuvres d'un caractère moins monumental et plus personnel. Dessinateur infatigable,

on lui doit d'innombrables croquis et de fines illustrations, telles celles de la relation par Charles-Albert Cingria du voyage (« Le parcours du Haut-Rhône, ou la julienne et l'ail sauvage ») que les deux amis entreprirent à bicyclette vers 1944. La peinture de chevalet, enfin, n'a pas été tout à fait abandonnée non plus, bien que les amateurs en eussent souhaité davantage. Pendant longtemps, Monnier semble avoir de préférence traité la figure, mais on connaît de lui aussi de très sensibles paysages. Ses tableaux faisaient en 1933 l'objet d'une première exposition à Genève. Par la suite, ils figurèrent dans de grandes collectives, à l'Exposition nationale de Zurich en 1939, aux expositions d'art religieux de Zurich en 1954 et de Salzbourg en 1960, et en dernier lieu à l'exposition des artistes suisses à Moscou.

Plus que jamais en pleine possession de ses moyens, Paul Monnier est maintenant au faite de sa carrière. La liste de ses grandes réalisations est loin d'être close. Mais peut-être nous réserve-t-il ailleurs de plus grandes surprises, car l'artiste, saisi de la nostalgie d'un art plus libre, plus intime qui correspond à un autre aspect, tout aussi important, de sa personnalité, pourrait bien faire désormais, dans son activité, une part au tableau beaucoup plus grande que jusqu'ici. Cela réjouirait tous ceux qui depuis une dizaine d'années ont apprécié dans sa peinture, huile ou gouache, un style plus étendu, plus spontané, qui allie à une fermeté et une concision qui restent ses atouts majeurs, une douceur et une tendresse qui éclairent d'un jour nouveau la vive et délicate sensibilité d'un homme en qui le cœur et l'esprit s'associent en une parfaite harmonie.

Georges Peillex.

Quelques Danois en Valais

Deux membres de la famille royale du Danemark ont visité le Valais dans les années 1820.

Le prince héritier Christian Frederik (le futur roi Christian VIII) et son épouse, la princesse Karoline Amalie, touchent Brigue le 22 juin 1821 après avoir traversé le Simplon. Le journal du prince, écrit en français de sa propre main mais inédit jusqu'à présent, contient une description détaillée du voyage et se termine ainsi : « Enfin le chemin s'approche de plus en plus de Brieg, où nous arrivâmes à 1 heure du soir. L'auberge n'était point mauvaise, j'y fis l'acquisition de quelques cristaux et grenades apportés par un chasseur. » Le prince, qui possédait une belle collection de minéraux, prenait plaisir à voir, au cours de ses voyages, le fruit des recherches d'autres amateurs et à s'en entretenir avec eux. Il envoyait au Danemark les objets précieux qu'il avait acquis et qui comptent aujourd'hui parmi les richesses du musée minéralogique de Copenhague.

Le lendemain, 23 juin, le prince et sa suite firent une excursion aux bains de Loèche. « En partant à 5 heures et demie de Brieg, je me trouvais avant 7 heures au premier relais de poste à Visp, et à 8 heures et demie à Turtmann où, tandis qu'on me procurait un char pour Leuk, je visitai une assez belle cascade que forme la rivière derrière le village. A 10 heures, je fus à portée de quitter Leuk, bourgade située de l'autre côté du Rhône, et où le chemin con-

duit par un pont couvert. On nous procura des chevaux de Montagne accoutumés à franchir les difficultés du chemin qui porte aux bains, et heureusement je refusais une vieille rosse blanche pour avoir un petit cheval hongrois qui allait à merveille. Le chemin est étroit et montagneux en côtoyant les montagnes qui s'élèvent derrière le village de Leuk, et sur la rive gauche du petit fleuve qui traverse le vallon jusqu'à ce qu'on passe ce ruisseau et monte de l'autre côté jusqu'au village d'Inden à peu près à moitié chemin. Suivant encore le côté droit du fleuve, on arrive bientôt dans le vallon où il prend sa source, et c'est là aussi qu'est situé le bain de Louèche au pied de la Gemmi, fameux passage taillé dans le roc et rendu praticable pour se rendre du canton de Berne dans le Valais. Ebel donne une description très détaillée et exacte des bains mêmes que je ne m'arrêterai pas à copier, j'ajoute seulement que cet endroit isolé et privé de toute ressource ne peut appeler que des malades, et que pour ceux-ci l'efficacité des bains est prouvée surtout dans des rhumatismes invétérés ou les suites de blessures. La cure demande d'être longtemps et même deux fois par jour au bain, c'est pourquoi l'arrangement est tel que, comme le disait le Marquis de Revière (ambassadeur de France à Constantinople) qui s'y trouvait, le bain tient lieu de réunion et d'amusement. On s'y trouve réuni sans distinction d'âge ni de sexe, vêtu en robe de chambre de laine pour la décence mais d'ailleurs assez près l'un de l'autre pour faire la conversation. Un grand bassin d'eau divisé en quatre parties sert de bain commun à toute la société ; les pauvres qui sont infectés de maladies de peau se baignent dans une maison à part, un nouveau bain bâti par le Baron Verra, et il y a aussi des arrangements de bains séparés, mais telle est la force de la coutume que ceux-ci mêmes ont le moyen de communiquer avec le grand bassin commun à tous. » Le prince Christian Frederik se rendit ensuite à Genève par Sion et Martigny, où il assista à la Fête-Dieu. Après un assez long séjour à Genève, il fit une longue randonnée en Suisse centrale, où il assistait le 9 août à l'inauguration du « Lion de Lucerne », œuvre du sculpteur danois Albert Thorvaldsen. Vers la fin du mois, ayant visité la Suisse orientale, il revint en Valais par la Furka. Son journal décrit, en termes enthousiastes, son émerveillement devant le glacier du Rhône. De la Mayenwand il dit : « Cette montée est sans contredit la plus rapide et la plus fatigante que j'ai jamais rencontrée, bien que la montagne soit couverte de broussailles et que le chemin y conduise par de nombreux détours. » Le prince raconte encore un petit incident de la vie des touristes. Au Grimsel, il fut très étonné de trouver un guide accompagnant un groupe de voyageurs français « que nous avions devancés toute la journée pour ne pas leur laisser prendre les bonnes chambres à l'hospice. La tactique de ces Français était assez drôle, ils se laissaient dépasser en s'arrêtant pour déjeuner mais, voyant leur profit, ils savaient néanmoins arriver au but avant nous. Pourquoi les laissez-vous faire, pourrait-on demander ; mais l'essentiel pour se trouver bien en voyage est de ne pas contrarier les autres, et au bout du compte ils ne nous faisaient pas grand mal, ne s'arrogeant cependant qu'une chambre très inférieure. Sans doute n'y avait-il pas beaucoup à prendre, car toute la place se réduisait à cinq ou six chambres, et l'auberge devenait pleine, les étrangers arrivant d'en bas comme d'en haut. »

A l'hospice, le prince eut le plaisir de rencontrer trois de ses compatriotes. Le tourisme danois était déjà actif dans notre région ! Les impressions favorables que Christian Frederik rapporta de Genève firent que, cinq ans plus tard, il décida d'organiser un séjour d'études à l'étranger pour son jeune fils Frederik Christian (1808-1863). Ce prince arriva à Genève le 15 septembre 1826 pour y passer envi-

Chemin de la Gemmi, lithographie vers 1870



Mon cher, nous voici entrés dans la période du carême qui, comme tu le sais, a été inventé pour donner aux gens l'occasion de se reposer du carnaval.

Ainsi le veut une certaine liturgie laïque qui n'a rien à voir avec l'autre, mais qui s'instaure petit à petit, en parallèle, avec, en outre, le Père Fouettard à Noël, la merluche le Vendredi-Saint, l'agneau à Pâques (l'Osterlamm, dit-on à Brigue) et « nos morts » le jour de la Toussaint, comme l'a dit Léon Bloy.

Tels sont les points de repère du chrétien moyen ; et s'il ne s'en écarte pas trop, il aura gardé le contact avec les enseignements reçus dans sa première enfance et croira en son salut.

Tu sais peut-être aussi, pour rester dans la même note, que les banquets de ce pays commencent généralement par la prière, mais seulement s'il y a un ecclésiastique parmi les invités. S'il y en a plusieurs, c'est le plus haut placé qui récite et s'il n'y en a point, les gens s'assoient sans transition entre l'apéritif et le menu proprement dit.

Quant aux textes de prière, ils sont variés. On demande tantôt au Seigneur que la nourriture serve à sa gloire, tantôt qu'elle fortifie notre corps. Mais le texte le plus astucieux que j'aie entendu est celui qui consiste à exiger de la Providence deux actes simultanés : « Bénissez notre nourriture et donnez-en à ceux qui n'en ont pas. »

Ainsi les hommes pensent avoir résolu le problème de la faim dans le monde. Pas d'intermédiaire. Au Seigneur de se débrouiller, comme il l'a déjà fait une fois avec le pain et les poissons...

Mais trêve de paroles austères. Fais comme moi, mange beaucoup de poisson en carême, mais songe aussi aux dents-de-lion qui sont le premier végétal comestible à croître dans les champs.

Et cette année, les premières pousses ont été si précoces que déjà, bien entendu, l'on s'en inquiète dans les milieux paysans. Et si le froid revenait ? Evidemment, ce ne serait pas très drôle. Mais on s'en consolait tout de même plus facilement que d'apprendre que bientôt une quinzaine de pays posséderont des armes nucléaires.

Et dire que nous, les Suisses, nous ne possédons que des armes bêtement conventionnelles : d'inoffensifs fusils d'assaut, de vulgaires canons de dimensions diverses et quelques grenades juste bonnes à tuer deux ou trois hommes à la fois.

Tu m'en vois tout complexé. J'ai failli changer d'opinion dernièrement après avoir entendu une conférence sur ce sujet. En moins d'une heure, l'orateur énuméra tout ce que nous devrions encore faire ou acheter pour que nous, les Suisses, nous soyons vraiment à la hauteur de la situation, c'est-à-dire en état de conduire une vraie guerre, moderne, raffinée, et non pas de médiocres escarmouches qui traînent, comme dans le sud-est asiatique.

Pour cela, il fallait consentir de nouveaux sacrifices à prélever sur les sommes consacrées à la jouissance excessive des biens de ce monde...

Mais ce sont là des potins qui ne sont point propres au Valais. Ici nous avons d'autres chiens à fouetter. Ainsi, tout d'abord, panser les plaies causées par la parution du journal « La Terreur » qui n'épargna presque personne. Pour ta gouverne, c'était un journal de carnaval. Les hommes politiques un peu en vue y reçurent naturellement leurs petits horions, mais cela ne peut que rendre plus populaires les populaires et faire connaître les inconnus.

J'ai remarqué que rien n'amuse plus les gens que de se gausser d'autres gens. Et dans ce pays, il est deux travers qu'il faut savoir cacher si l'on ne veut pas être visé par les journaux humoristiques : c'est celui d'aimer boire un verre et celui d'être près de ses sous.

La plupart des Valaisans aiment les parties de cave, les demis à quatre, les trois décis à deux ou les « ballons » en solitaire. Mais tous n'aiment pas qu'on en parle.

Quant aux gens près de leurs sous, j'ai souvent observé qu'on taxe comme tels ceux qui réussissent en affaires. S'ils échouent, ils sont traités de bons à rien. Dans les deux cas, les gens s'en occupent avec ce sens critique très développé chez nous. Les vrais philosophes suivent leur voie et s'en fichent. Quant à moi, je t'écris, ô étonnement ! depuis une station réputée des Grisons. Pourquoi pas, après tout ? Un séjour ici me convainc que d'autres, avec nous, ont découvert tout ce qu'on peut tirer des sites, de la neige et des pistes lorsqu'on veut en faire des atouts touristiques, avec des touristes qui se laissent d'ailleurs si gentiment faire !

Cela m'évitera, à l'avenir, de penser qu'il n'y en a point comme nous. Et cela est parfois salutaire.

Bien à toi.

ron deux ans avec quelques interruptions. En route pour Genève, le prince eut l'occasion de visiter de nombreux cantons et notamment le Valais. Un de ses gouverneurs, le major Carl v. Ewald, parle, dans son journal, non publié, de la traversée de la Gemmi : « Je n'oublierai jamais la montée de la Gemmi. Partant de Loèche sur nos mulets, nous nous étions rapprochés à une distance d'environ mille pas du flanc de la montagne (dont la hauteur est indiquée comme étant de 5570 pieds) qui était extrêmement raide, on dirait même perpendiculaire, sans que je pusse me rendre compte comment nous ferions l'ascension. Enfin nous aperçûmes le début d'un sentier, qui s'élève par de nombreux zigzags dans le mur. Le sentier, où l'on a le rocher sur un côté et le précipice abrupt sur l'autre, était si étroit que nous étions obligés de monter en file indienne. Seulement en quelques endroits l'on avait aménagé des lieux d'évitement pour le cas où l'on rencontrerait une autre caravane. C'était la règle que celui qui montait devait s'écarter et attendre le passage de celui qui descendait. Les mulets avaient l'habitude de ne pas aller près du rocher et préféraient s'approcher tant que possible du bord du précipice, provoquant, il faut le dire, un sentiment assez étrange

chez les cavaliers, surtout au début, avant que l'on ait pu s'y habituer, et notamment quand on passait les angles du chemin en zigzag où l'on voyait le précipice pour ainsi dire sous ses pieds. Si le mulet venait à perdre pied, il aurait fallu un miracle pour nous sauver. Cependant, il n'y avait rien d'autre à faire que de rester tranquillement en selle et laisser aller l'animal qui connaissait le chemin. Aucun mulet ne fit un faux pas à la montée, mais arrivé sur le plateau du Gemmi, le mien tomba sous moi les quatre fers en l'air. Mais pour cette fois je m'en suis bien tiré ! Il va sans dire que nous gardions toujours l'œil sur les jeunes gens qui nous étaient confiés en évitant cependant de leur donner l'impression que nous nous faisions du souci. Nous avons surtout veillé à ce que le prince eût le cheval ou le mulet le plus sûr et le guide en qui l'on pouvait mettre le plus de confiance. » Ainsi se termine ce récit de la traversée de la Gemmi aux côtés du prince Frederik Christian, devenu plus tard le roi Frederik VIII. Mais n'oublions pas que le prince, lors de son séjour en Suisse, revint plusieurs fois en Valais. On s'y souvient de son passage à l'hospice du Grand-Saint-Bernard, auquel il aurait offert plus tard deux grands chiens danois.

Finn Friis.



Les violons du printemps

De son archet magique, il semble vouloir ranimer la forêt morte, la faire bourgeonner, l'habiller de vert, appeler les oiseaux. Déjà la belle au bois dormant se réveille et sourit au printemps... Mais quel est cet enchanteur ?

Tibor Varga, que «Treize Etoiles» a attiré dans la pinède aux abords de sa maison de Grimisuat pour cet inédit photographique, est né le 4 juillet 1921 à Győr en Hongrie. Comme Yehudi Menuhin, ce fut un enfant prodige. A dix ans, son premier concert est un triomphe ; à quatorze, il séduit les capitales d'Europe. Mais ses succès précoces ne l'ont pas empêché de grandir.

A quarante-cinq ans, sa réputation mondiale n'a pas entamé sa modestie et sa simplicité, n'a rien terni de son extraordinaire ferveur juvénile. Seul ou entouré d'anciens élèves formant son orchestre de chambre, il va et vient à travers le monde sans connaître ni fatuité ni relâche. Il professe à l'Académie de musique de Detmold, il joue beaucoup en Belgique, en Hollande, dans toute la Scandinavie, l'Amérique l'appelle.

Et le Valais ? Un des privilèges de ce pays est d'attirer et de fixer les artistes. Les cours et les concerts de Tibor Varga donnent à notre conservatoire cantonal, que dirige avec tant de dévouement M. Georges Haenni, un lustre particulier. Venu à Sion en 1956 pour la santé de son fils, Tibor Varga réside depuis 1958 à Grimisuat, chapeau de la capitale. Ajoutons cette capacité valaisanne d'attente et de réserve qui fait que la population ne s'empresse jamais auprès des étrangers. Dinu Lipatti est resté longtemps à Montana, et personne ne savait qui c'était, sauf peut-être M. Henri Perrin qui écoutait religieusement les arpèges du maître sur le mauvais piano du Mirabeau. Peu à peu Tibor Varga s'est incorporé à la région qu'il aime, qui a guéri son fils, qui est propice à son violon, et même aujourd'hui les gens d'ici ne sont pas autrement surpris d'avoir un tel personnage dans les environs. La chose paraît naturelle, c'est le pays qui veut cela.

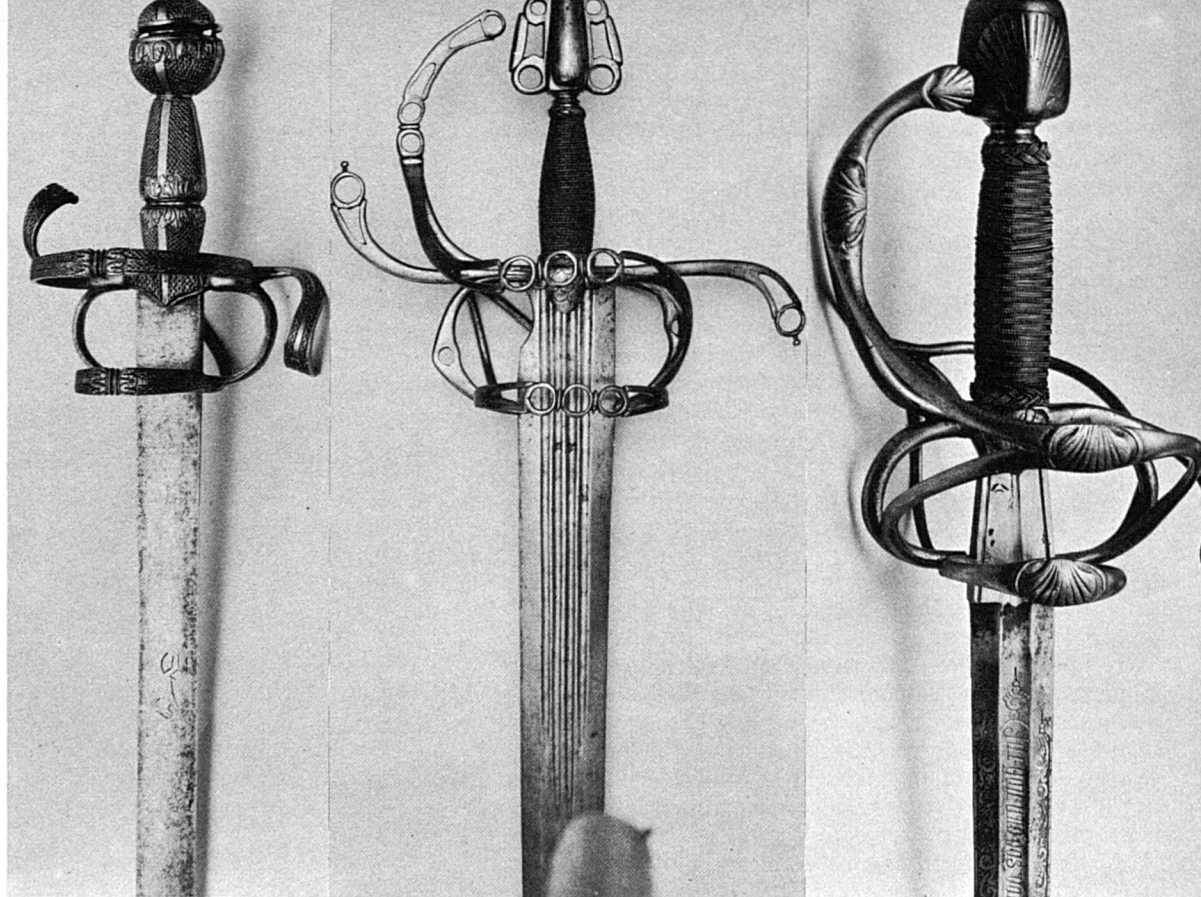






A moi comte deux mots...

Les armes et armures de Pierre Contat



Cette apostrophe cornélienne n'est-elle pas un peu déplacée dans la bouche de cet homme au visage serein et bon enfant de Père Tranquille ? Pourtant l'épée est aussi familière à ce Valaisan authentique qu'elle l'était au sémillant Rodrigue. Pierre Contat est un passionné des armes blanches mais il en fait un usage différent de notre héros tragique. Ne vous attendez pas à le rencontrer à l'affût au coin d'une de ces venelles sombres et complices du vieux Sion. S'il manie l'épée avec art c'est surtout pour transformer son salon en un remarquable musée.

Pierre Contat, président de l'Association suisse pour l'étude des armes et armures — cinquante-cinq membres environ —, prétend avoir trouvé sa vocation en regardant les portraits de ses aïeux de souche maternelle. Officier des troupes de montagne, il est dans le civil à la tête d'une agence de voyages, mais s'il a troqué l'uniforme pour le complet de ville, son cœur est resté celui d'un homme d'armes. Et puis les voyages ont aussi un goût d'aventure et de découverte. Il faut entendre cet homme mûr évoquer certain jour de vacances d'un adolescent passé à la recherche d'un sous-terrain qui reliait peut-être la maison Supersaxo à un autre lieu de la ville près de la gare. Une journée inoubliable pour l'étudiant et ses camarades.

Les panoplies de Pierre Contat sont fort belles et quelques pièces ont le cachet de l'exceptionnel : un résultat acquis après vingt années de patience et de sacrifices.

De la pointe carolingienne à l'éperon du Croisé, de la flèche étrusque à l'énorme Morgenstern, épée valaisanne du XV^e longue de cent trente-quatre centimètres et dont l'usager fut un temps menacé d'excommunication, on reste confondu devant tant de merveilles.

Ici une épée fine, type espagnol fin XVI^e, au pommeau, à la fusée, au quillon et à la garde incrustés de coquilles Saint-Jacques pareilles à celle que la légende fait pendre au cou des premiers pèlerins en Galicie avec cette inscription sur la lame : « Für Gott und das Vaterland ».

Là une épée allemande fin XVI^e, magnifique lame sur laquelle un loup gravé dans l'attitude de la course rappelle la célèbre marque de Passau, cette cité bavaoise, antique Solingen, où Maurice de Saxe, Charles Quint et les princes protestants signèrent en 1552 un traité de tolérance religieuse. Cette lame arbore avec panache une poignée en fer ciselé et reperlé dont le motif ressemble à une fine dentelle.

Sur ce pan de mur, une épée de chevalier à la tête d'un seul morceau sans soudure malgré les riches arabesques. Le maître artisan a poinçonné la lame et quatre cents ans ont passé qui n'ont pas altéré la beauté de l'œuvre.

Hallebarde de Zurich, pertuisane, vouge suisse, brin d'estoc et autre marteau de Lucerne dansent sur la tapisserie un ballet fantastique qu'écourent, figés dans un éternel silence, d'anonymes guerriers, la tête cachée sous le casque. Le profane ne peut que soupçonner cette étrange symphonie faite de cliquetis de fer et de bronze, mais les héros mystérieux l'entendent toujours.

Ce casque hermétiquement clos, dit armet de Maximilien, a dû souvent s'ouvrir pour que le célèbre archiduc fondateur de la Maison d'Autriche, plus diplomate que conquérant, ait le temps de sourire à une heureuse alliance.

Celui-ci, plus impénétrable encore et dit « museau de singe », n'effrayait-il pas l'adversaire avec son faciès de primate ?

Cet autre casque de bourguignotte appartenait peut-être à un piquier du Roi Soleil. Plus indiscret que ses voisins, il compense sa franchise en ne montrant que son profil.

Toutes ces têtes de métal ont l'air de jeter un défi au temps et à la perspicacité du collectionneur.

Des armes, chez Pierre Contat, il en surgit de partout mais aucune ne blesse. Au contraire, leur discipline, leur immobilité éclatante sous la lumière du jour les fait s'identifier à des choses toujours disponibles, toujours prêtes à servir. Celui qui les a rassemblées avec amour y voit plus que des choses : des êtres vivants, des noms, des légendes, un leit-motiv d'allégresse.

Nous avons demandé à Pierre Contat s'il avait un vœu à exprimer et il en a formulé deux, de bouche à oreille.

D'abord que tous ceux qui habitent en Valais, qui aiment ce pays si riche de passé, veillent à ne pas disperser à tout vent un irremplaçable patrimoine.

Ensuite — et le souhait sera plus difficile à exaucer — trouver enfin cette très rare dague suisse que les membres de l'Association suisse pour l'étude des armes et armures portent en modèle réduit au revers de leur veston et dont Hans Holbein peignit l'original. Une dague avec ses bâtardeaux, ce poinçon et cette petite lame qui prenaient place dans la gaine de l'arme de main.

Au Moyen Âge, l'usage d'achever l'ennemi renversé avait fait adopter une dague fort large et très acérée appelée « miséricorde » parce qu'on la tenait sur la gorge du vaincu jusqu'à ce qu'il eût crié merci. Espérons pour Pierre Contat qu'il pourra exprimer sa reconnaissance dans une situation moins critique. En attendant, c'est « Treize Etoiles » qui lui dit merci d'avoir livré les secrets d'une collection bien digne d'inaugurer l'album des collectionneurs du Valais.

Henri Bressant.



BRIDGE

La chronique de Pierre Béguin

Les ris et les jeux

Nous étions d'excellente humeur, après ce dimanche passé à batifoler au soleil de Crans. Déjà, la grande vallée s'enfonçait dans l'ombre, tandis que nous prenions place à la table familière de l'Hôtel du Golf. Et la paire NS enlevait une première manche au débotté, pour marquer ensuite 60 en deuxième, sur sa lancée.

Quand elle nous tomba dans les mains, cette belle garce, à la troisième donne de la mêlée :

♠ D V 3
♥ 8 4
♦ A 3
♣ A 7 6 5 4 3

N	E
W	S

♣ —
♥ A R 10 6
♦ R V 10 9 8 6 5
♣ 10 2

La gauche, un Grec de Lausanne et de qualité, donne et passe. Nord, un monsieur très vieille France, mais qui n'aime pas s'embarquer sans biscuits, passe à son tour. Ancien membre de

l'équipe d'Italie, haut personnage du barreau, docteur, commendatore, en bref Toto pour les amis ouvre de 4 ♠ à droite. Vous ne vous en laissez pas conter, et déclarez 5 ♦. La gauche s'incline, tandis que le vôtre se réveille, avec 6 ♦ ! Ayant fait son devoir, la droite passe ; vous aussi ; la gauche itou, mais avec une certaine satisfaction rentrée. Vous la percevez sans mot dire, en n'en pensant pas moins : « Mon cher ami, ce contrat a l'air de vous plaire ; rira bien qui rira le dernier ! »

Et notre Grec d'entamer d'un 2 de pique mignon, pour le Valet du mort et l'As du commendatore.

Comment le demandeur remplit-il son contrat, à notre table ? Comment conduiriez-vous le coup ?

Unanimité

Tope-là, c'est fait.

La Constitution est acceptée. De Sépibus est réélu grand bailli par quarant-huit votants sur cinquante-deux ; de Rivaz est vice-bailli.

On a hésité quand même à donner le baillivat à Stockalper qui a aussitôt déclaré « ne pas vouloir contester cette place à son cher cousin de Sépibus ».

On nomma alors son fils Eugène comme conseiller d'Etat, Libérat de Courten et Duc.

Gaspard-Emmanuel Stockalper sera envoyé à Zurich avec Dufour comme députés.

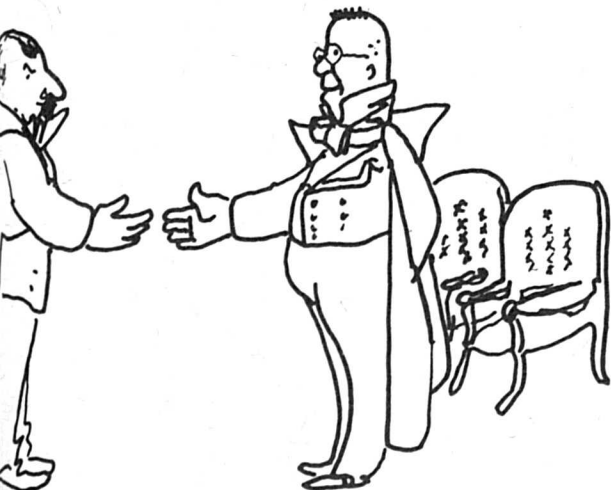
Scrupules de l'armée

Il y eut une anicroche : tous les officiers haut-valaisans du premier bataillon donnèrent leur démission pour protester contre la nomination de Duc au Conseil d'Etat, le lieutenant-colonel Eugène de Courten en tête. Ils mettaient en avant une affaire de testament, celui du crétin Bovier, et jugeaient l'élus insuffisamment immaculé. Si ce personnage, assurent-ils, persiste à exercer ses fonctions, nous rendons notre fourniment. Duc s'offrit de se justifier. Mais la Diète sans se prononcer sur la démarche du corps des officiers qu'elle jugeait assez étrange se rappela que Jean-Joseph Duc de Conthey était de fait domicilié à Sion où il avait exercé un emploi municipal. Il ne pouvait donc représenter le Bas-Valais et Gaspard Delasoie de Sembrancher, bien plus agréable aux Haut-Valaisans, prit sa place.

La Diète vote des remerciements à l'Autriche, l'Angleterre et la Russie.

Enfin Suisses !

Les pèlerins valaisans Stockalper et Dufour s'en vont à Zurich. Ils annoncent que le Valais est prêt.



Ils descendent le 7 juin à l'Auberge du Corbeau. Ils font leurs visites aux ministres alliés et aux députés suisses. Ils pénètrent dans la grande salle de la Diète et on leur crie : « Arrivez donc, messieurs les Valaisans ; vous vous êtes bien fait attendre. Il y a longtemps que ces fauteuils vous tendaient les bras ! »

Ouf ! un peu de bon temps.

Stockalper s'achète un parapluie, une croix de la Légion d'honneur et un crucifix. Il écoute de la musique.

Mais les députés ont des soucis.

Une armée de cinquante-quatre mille Autrichiens traverse le Valais pour se rendre en France. Elle mange, boit, dîne, dort et s'embouteille à Saint-Gingolph parce qu'une centaine de Français bloque le passage. Les Valaisans demeurent affamés. On a acheté de mauvaises et coûteuses carabines à Fribourg pour équiper les conscrits.

Mais pratiquement la guerre est finie. La France a été battue à Watterloo le 18 juin et le 22 Napoléon abdique.

En juillet on achètera encore à Zurich septante carabines qui manquent à notre premier bataillon et on finit de coudre les uniformes.

L'acte de réunion du Valais à la Suisse est signé le 4 août 1815.

La Société helvétique de bienfaisance fait une collecte générale pour tous les habitants du Valais.

LE BOUQUET

Pas un dénonciateur

Le 12 août 1815, la Diète fédérale adresse une circulaire à tous les cantons suisses leur demandant de proclamer « l'amnistie générale et de l'appliquer partout où, pendant les circonstances extraordinaires de la présente année et de la précédente, il y a eu lieu à des jugements sur des crimes politiques, et que... au moins toutes les peines corporelles et diffamantes prononcées soient de suite rapportées et déclarées comme nulles. »

Dans son rapport à la Diète de novembre-décembre 1815, le gouvernement du Valais déclarera : « Le Conseil d'Etat n'a pas cru nécessaire de faire quelque démarche à ce sujet. N'y ayant eu dans ce canton aucune poursuite judiciaire pour causes politiques, une délibération à cet égard devenait inutile, et en conséquence le gouvernement n'a donné aucune suite à cette circulaire. »

Les luttes politiques ont été vives.

Une force militaire étrangère a séjourné et même régné dans le canton.

Il n'y a pas eu une dénonciation de Valaisan, un procès, un emprisonnement.

Dans les derniers événements, l'honneur de tous a été sauf.

Le bouquet de la mariée

Les événements avaient tous été depuis vingt-cinq ans en faveur du Bas-Valais. Les cinq dizains parta-

gaient avec les sept dizains du Haut la souveraineté et les revenus de l'Etat.

La liberté ne peut jamais s'acheter à prix d'argent.

Mais il restait quand même le cas du bouquet de la mariée...

...ou un petit compte de notaire. Un contrat de mariage volontaire avait été signé et des articles souscrits. Les demandes d'indemnités, de la part du Haut au Bas, à quelques points de vue que ce soit, n'avaient plus de fondement. Il restait qu'on avait beaucoup parlé des biens patrimoniaux, de fiefs, de dîmes, de frais de conquêtes (en 1475 après la bataille de la Planta, quatre mille hommes pendant vingt jours à dix batz par jour...) Les Haut-Valaisans estimèrent que si l'on établissait des comptes, les Bas-Valaisans devraient peut-être bien 80 000 livres suisses ou 40 000 écus petits.

Berne sur qui les Haut-Valaisans se réglaient avaient pu obtenir du Congrès de Vienne la possession entière de créances sur l'Angleterre et les Etats d'Allemagne et quelques autres compensations.

Qu'en pensaient les Bas-Valaisans ?

Eh bien ! qu'à supposer toujours valables les créances haut-valaisannes en les vérifiant en très bons princes il faudrait, jugeaient-ils, au moins les rabattre de moitié. Bien des experts même estiment, dans l'interprétation des données comptables, que si l'on calculait certains frais reconnus, la dette aurait été plutôt haut-valaisanne.

« Nonobstant cela, disons-nous, et en considération de ce que pendant treize années le Bas-Valais a été accueilli d'une manière fraternelle qui mérite sa reconnaissance la plus vive en plusieurs circonstances, avant et après la réclamation qui fait l'objet du présent, les sept anciens dizains s'étant montrés généreux à son égard ; en vue encore de ce que ces mêmes dizains, outre les malheurs communs à toute la patrie, en ont de particuliers à réparer, le Bas-Valais ne saurait laisser échapper l'occasion de leur témoigner combien il désire se ménager leur amitié et la continuation de leurs bienveillants procédés. C'est dans cette intention qu'il a l'honneur de proposer une réunion des intéressés où l'on traitera des moyens de procurer aux sept anciens dizains une somme de 48 000 fr. en numéraire. Ce prélèvement une fois effectué, les communes des sept anciens dizains se déclareront satisfaites de toutes recherches et réclamations ultérieures à l'égard du Bas-Valais, et reconnaîtront l'entière communauté d'avoirs et de coopération au bonheur et au malheur de la République. »

Le voilà, le beau bouquet d'argent !

L'entente était parfaite.

Nous eûmes quelques années de lune de miel.

Les pays heureux ne connaissent que des fins édifiantes

En 1815, l'avocat Pittier qui passait pour le grand maître d'une certaine petite loge de francs-maçons à Bex mourut, malgré les craintes de l'évêque, très chrétiennement. La grande cloche de la cathédrale annonça au

public que « les prêtres avaient signé ses passeports pour l'autre monde ». Ses obsèques furent honorées de la présence de toute la Diète qui se tenait à ce moment-là et dont Pittier était membre.

A la Diète de mai 1817 pour la première fois, aux acclamations de tous, un représentant du Bas-Valais, Charles-Emmanuel de Rivaz fut élu grand bailli de la république et jusqu'à sa mort en 1830 il fut sollicité avec les plus grands égards, aussi bien de la part des Haut-Valaisans que des Bas-Valaisans, de faire partie du Conseil d'Etat. Il fut même reçu bourgeois de Sion.

Entre morts et entre vivants, l'entente était parfaite.

Antoine-Marie Augustini était à la retraite, se moquant des bizarreries de la fortune. Il plaidait de cours de villages en cours de villages, mais il passait pour le meilleur jurisconsulte du pays. Or il prit la fantaisie au Conseil d'Etat de donner un code aux Valaisans. Il fut appelé, redevint député et grâce à l'appui de ses gendres Allet et Stockalper, à quatre-vingts ans, fut réélu grand bailli. Il était resté aussi actif qu'un jeune homme. La vieillesse chez lui avait adouci son despotisme mais il collectionnait toujours les honneurs. Un beau matin, devant le Conseil d'Etat rassemblé et surpris, il se leva avec dignité et tint à leur communiquer une petite affaire personnelle. « Il se garda un profond silence ; alors, d'un ton modeste, après leur avoir fait observer combien les princes voisins amis ou alliés se reconnaissent de son dévouement et de ses services », il leur détailla une missive de la Cour de Turin qui lui annonçait son titre de marquis, pour lui et ses descendants, titre accordé avec entière remise de finance. Le chancelier Isaac de Rivaz fut prié de lire son brevet. Le Conseil d'Etat stupéfait trébucha pour le féliciter.

Il avisa le jour même de cette faveur son gendre Maurice de Stockalper par une lettre dont l'adresse portait : « Au très noble seigneur, le sieur baron Maurice de Stockalper, comte français, marquis d'Augustini. »

Au revoir les guerriers : paysans, avocats, nobles, curés noirs.

L'entente dura une génération, jusqu'en 1840.

Maurice Chappaz

A bonne école...

On compte cinq écoles hôtelières en Suisse, diverses dans les aspects de l'enseignement prodigué à des élèves qui en sont, pour la plupart, au seuil de la carrière. Lausanne, Genève, Zurich et Lucerne ont leurs écoles régies par la Société suisse des hôteliers, par celle des cafetiers et restaurateurs et par celle des employés d'hôtels, respectivement.

Mais l'Institut international de Glion que nous avons le plaisir de présenter ici est essentiellement voué à la formation de cadres supérieurs de l'hôtellerie et du tourisme. Créé par le Centre international de formation hôtelière et touristique que préside M. Frédéric Tissot, il n'accueille donc pas de débutants.

Son directeur, M. Bernard Gehri, n'accepte que des étudiants décidés à bien faire et à le prouver. Le tri a ses exigences et les professeurs qui sont à ses côtés y contribuent largement. La très grande majorité des élèves viennent des pays en voie de développement. Lorsque la langue française ne leur est pas familière au départ, un cours préparatoire assouplit et élargit ce qu'ils savent ; cela en la période estivale qui précède l'ouverture des classes.

Le cycle d'études complet prévoit deux ans, et suivant les aptitudes des candidats, mais également en tenant compte de leur future carrière, ils peuvent choisir entre les trois programmes suivants :

a) cours d'administration et de technique hôtelières ;

b) cours supérieurs d'organisation et de gestion hôtelières ;

c) cours supérieurs de tourisme (sous-section « Agence de voyages »).

L'Institut international de Glion fut créé il y a trois ans et nous avons eu le privilège — prolongé dans le présent — de vivre là-haut des heures pleines d'intérêt ; nous avons pu suivre l'évolution heureuse de cet enseignement et saluer l'élimination de ces redites qui tuent dans l'œuf les meilleures volontés. Le corps enseignant se compose de professeurs et de chargés de cours diplômés d'écoles hôtelières, d'universitaires et de techniciens. Cinq langues ont droit de cité au programme des cours, celles que vous savez et qui conduisent sous tous les cieux civilisés.



La propagande touristique a ses protagonistes et, l'an dernier, un cours portant sur la naissance et le développement des expositions et des congrès de style international a joué des coudes dans un programme où l'architecture, les beaux-arts et le droit ont également accès. Mais c'est évidemment la technique hôtelière qui domine, avec tout ce qu'elle exige pour l'exercice d'une profession devant satisfaire des goûts multiples, sous le signe d'une tradition de classe. Cela va de la gestion à l'économie politique, en passant par la comptabilité et la correspondance commerciale. A périodes fixes, les élèves revêtent la blanche veste exigée par le service et coiffent la toque classique pour passer à l'office où opère, louche en main et verbe haut, le chef Ropraz, réputé dans les milieux compétents. La réputation de l'Helvétie s'enrichit de vertus culinaires de choix.

Le cours supérieur de tourisme est uniquement consacré à la théorie, accommodé de temps à autre de contacts à l'extérieur.

* * *

L'esprit de l'école est excellent, animé par plus d'une centaine d'élèves recrutés en une vingtaine de pays ; une vingtaine de jeunes filles en sont. Le soir venu, c'est la détente, l'entretien au coin du radiateur entre cette Thaïlandaise et ce Confédéré descendu des hautes vallées ; une blonde fille d'Athé-



né n'en finit pas de chasser d'un œil à l'autre une chevelure à cascade ; un Lusitanien et un Savoyard s'affrontent au jeu d'échecs, à la veille d'un examen. La télévision n'a pas le dernier mot, avec un programme qui ne satisfait guère les élans du nationalisme d'ici ou d'ailleurs. Et puis, il y a tout de même des devoirs à livrer, face à un horaire qui ne se satisfait pas d'à-peu-près. Les heures de détente sont rationnées.

Les étudiants de France sont en nombre, cette année. Et ceux qui viennent de plus loin, d'Australie, d'Extrême-Orient, des Etats-Unis et d'Afrique, ont acquis chez eux des titres à leur incorporation dans les espoirs de Glion ; il en est qui ont décroché leur maturité ou un diplôme équivalent. Deux années de cours, étendus sur neuf mois, assurent l'interdépendance des problèmes touristiques et hôteliers. Et les stages accomplis de juillet à septembre dans des hôtels de la Suisse ou de l'étranger, à des postes comportant une certaine responsabilité, contribuent à asseoir la bonne réputation de l'Institut international de Glion, seul du genre en Europe.

Les groupes de visiteurs venus du Valais seront toujours bienvenus à Glion, surtout s'ils accourent sous les auspices d'un organisme ou d'une association qui ne se satisfait pas de découvertes fugitives. Le funiculaire de Territet, plus octogénaire que jamais, a toujours son contrepoids d'eau et il ne s'émue pas de la concurrence amicale des voitures de la ligne des Rochers-de-Naye. La route a ses tournants et ses raideurs, pour aboutir aux 700 mètres d'altitude de Bellevue, face au Léman qui n'a rien à cacher, avec, par bâbord, un Rhône passablement vaseux et surmené qui prend un bain dont il sortira vert et gaillard, à Genève.

Paul Martinet.

M. Bernard Gehri, directeur de l'institut



Après Johnson... le Valais !

Au nombre de nos visiteurs, citons les fameux Art Woods que leurs chevelures et leurs rythmes endiablés ont rendus presque aussi célèbres que les Beatles, ainsi que les Swingle Singers qui, après avoir chanté pour le président Johnson, sont venus charmer nos oreilles et faire honneur au fendant.



Pays de vos vacances

Michèle Morgan, « les plus beaux yeux du monde », s'est promis pour cette année plusieurs mois de vacances qu'elle passera bien entendu en Valais, plus précisément à Crans-Montana. Notre reporter l'a surprise lors d'un cocktail entre Colette Mars et Gérard Oury.



FAITS DIVERS

Lu dans la presse quotidienne valaisanne :

Après son échec valaisan, M^{lle} de Stockalper prête serment comme « conseiller » communal

Le nom de Mathilde de Stockalper reste lié aux dernières élections du Grand Conseil valaisan. En effet, son nom avait été porté sur une liste de candidats, mais un recours l'avait écartée de cette élection.

Il semble bien qu'elle ait pris sa revanche puisque, le 14 mars, elle a prêté serment comme « conseiller » communal du Grand-Saconnex, où elle habite depuis plusieurs années.

M^{lle} Mathilde de Stockalper est la fille aînée du dernier châtelain de Brigue.

Elle travaille au Service de santé de la jeunesse à Genève, établissement dans lequel elle officie en qualité d'infirmière scolaire.

C'est aussi une journaliste appréciée qui parle plusieurs langues. Femme très cultivée, elle a beaucoup voyagé, notamment en Australie et en Pologne où elle dirigeait un village d'orphelins pour la Croix-Rouge suisse, juste après la guerre.

Souhaitons bonne chance à ce premier « conseiller » communal féminin du Valais.



L'autobus des neiges

Fruit des efforts conjugués des pilotes des glaciers et d'animateurs du tourisme, cette ligne des neiges enlève les skieurs des bords du Rhône pour les déposer en un rien de temps et sans frais excessifs à pied d'œuvre sur les hauteurs. Ces jeunes Neuchâteloises ont inauguré le parcours Sion-Veysonnaz, recevant du même coup, pour la plupart, leur baptême de l'air.



Echo du Carnaval

Venu semble-t-il à l'issue de sa campagne présidentielle se reposer lui aussi en Valais, le général aurait été très éprouvé à la lecture d'un organe encore plus irrévérencieux que le « Canard enchaîné ». Quelle époque vivons-nous, grands dieux !



L'éboulement survenu sur la route cantonale entre Saint-Léonard et Granges aura eu au moins cela de bon qu'il conduisait le flot de nos visiteurs par des chemins détournés, le long desquels ils ont pu découvrir dans les vergers qui s'étendent de Sion à Siérre de ravissants villages qui ont nom Bramois, Grône, Granges ou Noës et qui valaient bien le déplacement. Le Guide Michelin ne nous contredira pas ! Même des embouteillages avaient été prévus sur ce chemin des écoliers pour laisser tout le loisir à nos hôtes d'admirer le paysage !



Dans une étable de Binn sont nés ces quadruplés, qui se portent à merveille. L'heureuse bergère !



Par mesure de sécurité, il a fallu cet hiver provoquer artificiellement le départ des avalanches. Guides et pilotes ont mis au point tout un plan de bombardement. Ici l'on charge à cet effet des bidons d'explosifs à l'aérodrome.

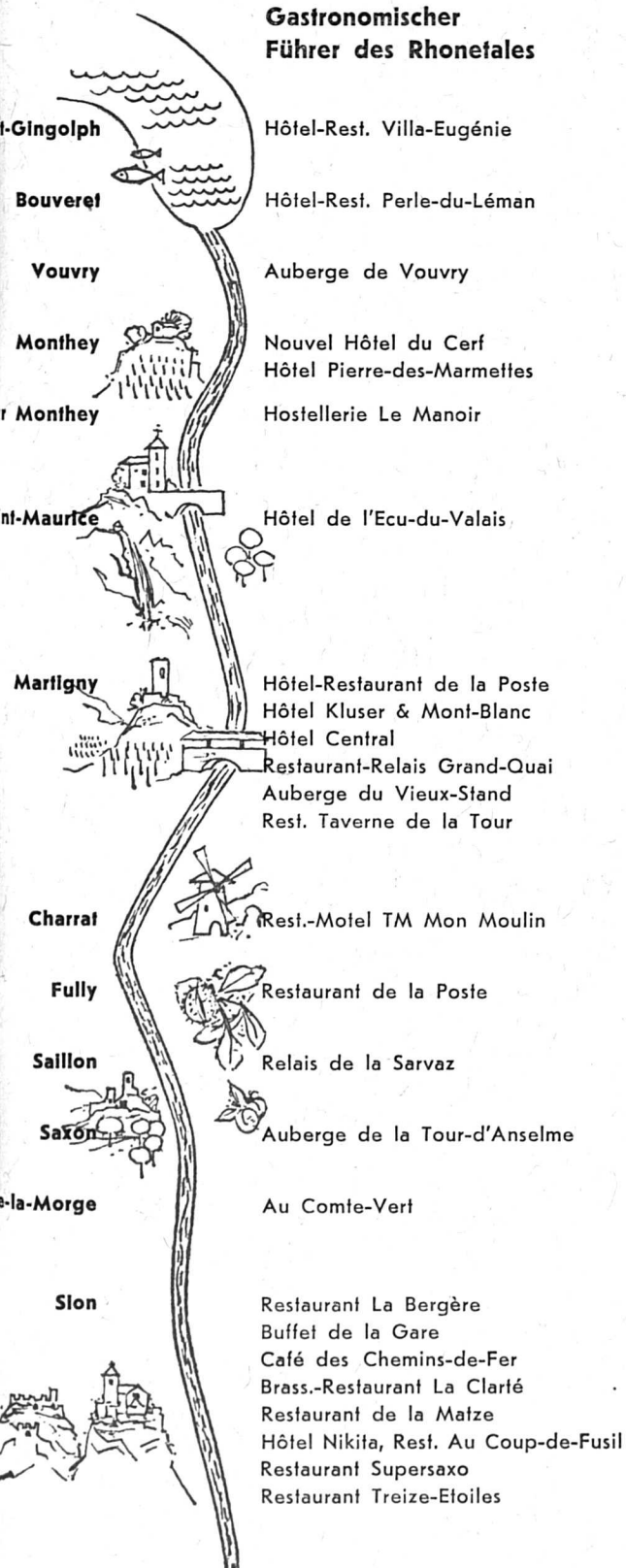


42

de gastronomie

de la vallée du Rhône

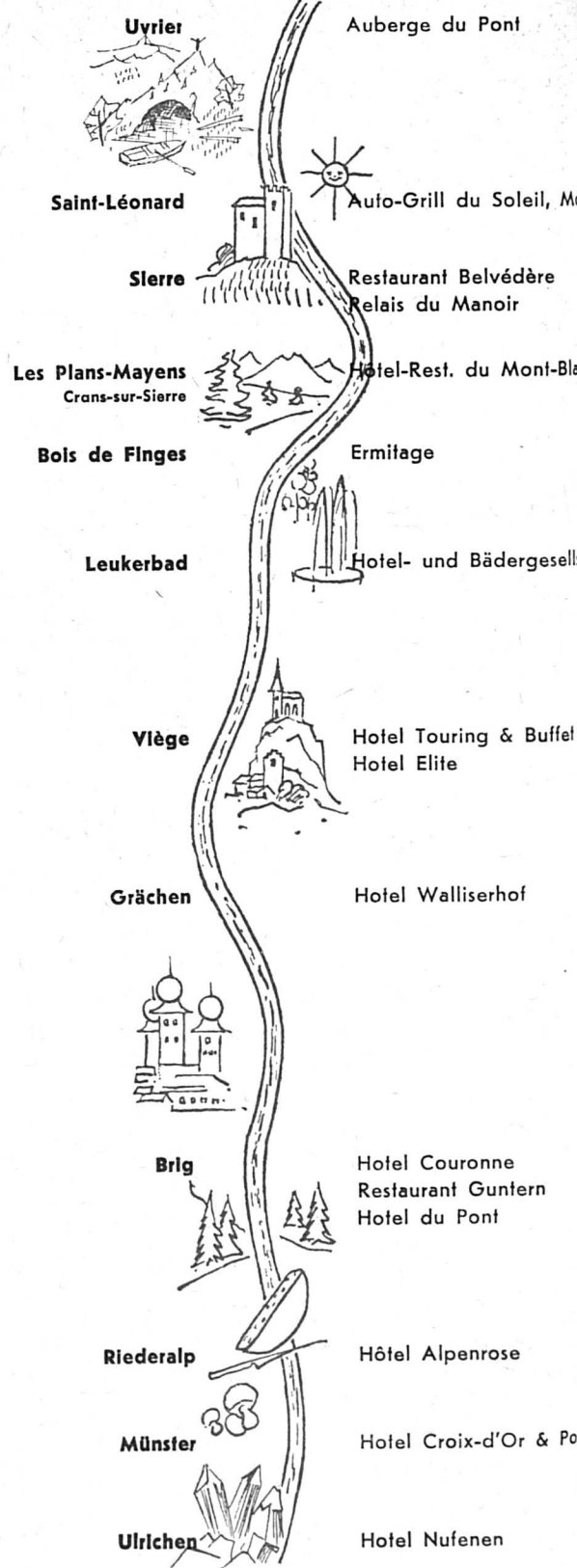
Gastronomischer Führer des Rhonefals



pour couronner ★ un bon repas

un délicieux **RAND** café **DU C**

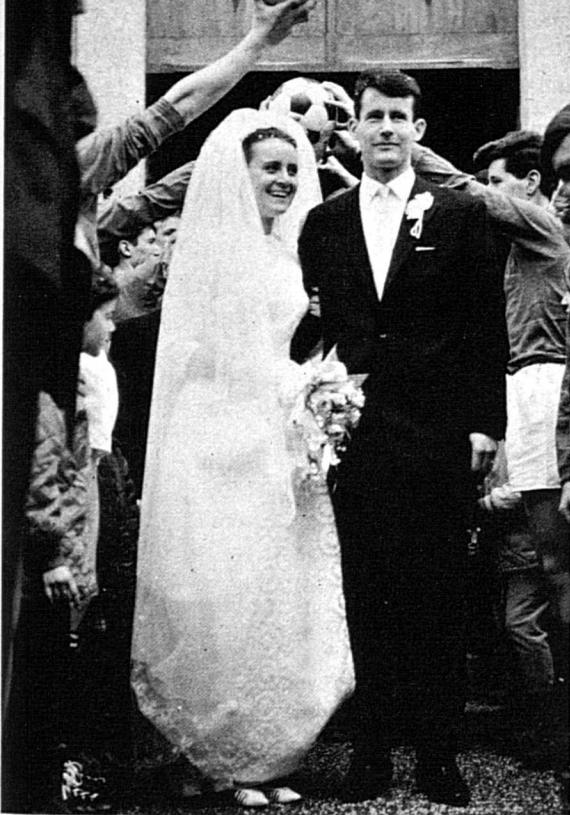




Un vin en litre de grande classe...

MUR-À-SEC

Un fendant du coteau signé BONVIN, Sion



Le match de sa vie

Il vient de le gagner, cet international du football, René Quentin, en épousant dans son village natal de Collombey la charmante photographe sédunoise M^{lle} Jeanne-Andrée Barmaz. Voici le sympathique couple à sa sortie de l'église.



Le Vieux-Pays en deuil

A l'âge de 74 ans est décédé M. Joseph Moulin, de Vollèges, ancien conseiller aux Etats, fondateur et président du Groupement des populations de montagne. En lui, notre canton perd un de ses représentants les plus estimés qui avait consacré sa vie à l'amélioration des conditions du bien-être de nos paysans, un Valaisan au grand cœur.

L'EAU DE VIE
DE POIRES
WILLIAM'S
DU GOURMET

MAC WILLIAM'S
COUDRAY FRÈRES & CIE SION



Un piano c'est une affaire
de confiance et s'achète
chez

Hallenbäcker
& CIE.
SION

A votre service depuis 1907



Grand choix :

vente, location-vente
accordages
réparations

Tél. 027 / 2 10 63



MARTIGNY CENTRE D'AFFAIRES



Transmission de fleurs
partout par FLEUROP



La maison qui sait fleurir...

Jean Leemann **Martigny**
Fleuriste Tél. 026 / 2 23 17
Succursale avenue de la Gare



Martigny - Place Centrale



Pour toute la famille

Le spécialiste
de la montre
de qualité !



Les grandes marques
Omega, Longines
Tissot, etc.
en exclusivité

La revue illustrée

TREIZE ETOILES

est entièrement
conçue,
composée, photographiée,
imprimée et reliée
dans les ateliers
de l'imprimerie

pillet

à Martigny

spécialisée dans les imprimés illustrés en noir et en plusieurs couleurs

LE LIVRE DU MOIS

Recherches microclimatiques sur la vallée du Rhône en Valais

Cette thèse du Saviésan Michel Roten n'est pas issue d'un désir gratuit de connaissance. Les recherches dont elle rend compte ont été faites en vue de permettre une lutte plus efficace contre les gels printaniers, ce grand fléau des vignes et des arbres fruitiers du canton.

L'ouvrage établit une sorte de géographie du froid en Valais. Partant d'un point de référence situé dans la plaine de Vétroz, près de Sion, il délimite le territoire cantonal en zones plus ou moins gélives. Une grande carte polychrome donne de façon immédiatement compréhensive la répartition de ces zones.

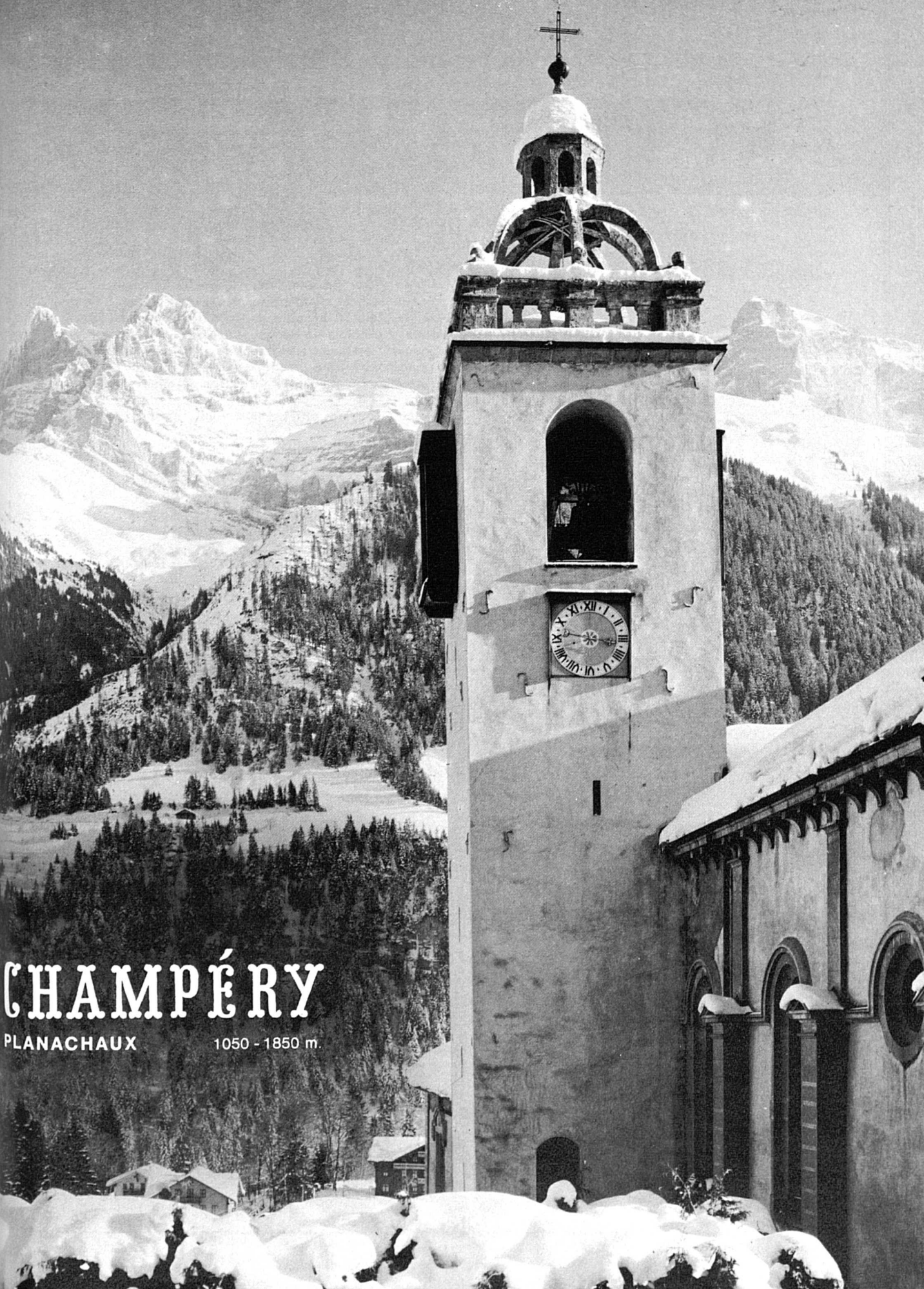
Mais la thèse ne se contente pas de constater. Elle explique quand, comment et pourquoi le gel apparaît dans les différentes régions.

Une série d'observations poursuivies au cours de plusieurs années dans de nombreuses stations de contrôle climatique réparties sur tout le territoire a révélé quatre situations principales aboutissant à des refroidissements dangereux. L'auteur a, de plus, établi les relations existant entre le climat suisse et européen et celui du canton. L'interdépendance est nette. Aussi la connaissance des prévisions météorologiques générales permet-elle dorénavant de déduire avec une assez grande précision les conditions de température qui vont régner en Valais.

Tout ce travail aboutit donc à des résultats utilisables dans la pratique. Il rend possible une lutte contre le gel bien dirigée, proportionnée au risque réel. Il évite le gaspillage coûteux de travail, de mazout, d'argent auquel obligeait jusqu'ici une connaissance trop fragmentaire des mécanismes de refroidissement de l'atmosphère valaisanne.

J. Caru

Michel Roten : « Recherches microclimatiques sur la vallée du Rhône en Valais. » En vente auprès de la Sous-station fédérale d'essais, à Châteauneuf.



CHAMPÉRY

PLANACHAUX

1050 - 1850 m.

ART ET HABITATION

Le spécialiste incontesté des beaux intérieurs

Pour assurer et réussir de façon parfaite l'aménagement, la décoration, la transformation d'un appartement, le client exigeant s'adresse et se renseigne auprès des spécialistes des grands magasins de meubles Art et Habitation. Nous faisons bénéficier notre clientèle de nombreuses exclusivités. Nos propres ateliers créent, confectionnent, restaurent et réalisent de véritables meubles d'art. En comparaison de ce que nous offrons, nos prix sont extrêmement modiques. Art et Habitation est actuellement en Suisse la maison la mieux assortie en meubles rustiques et de style.

Sans engagement, demandez-nous des offres, venez vous renseigner, vous êtes les bienvenus.

Service ensemblier-conseil à votre disposition.

ARMAND GOY, ensemblier-décorateur

14, avenue de la Gare, Sion

Tél. 027 / 2 30 98

Expositions spécialisées :

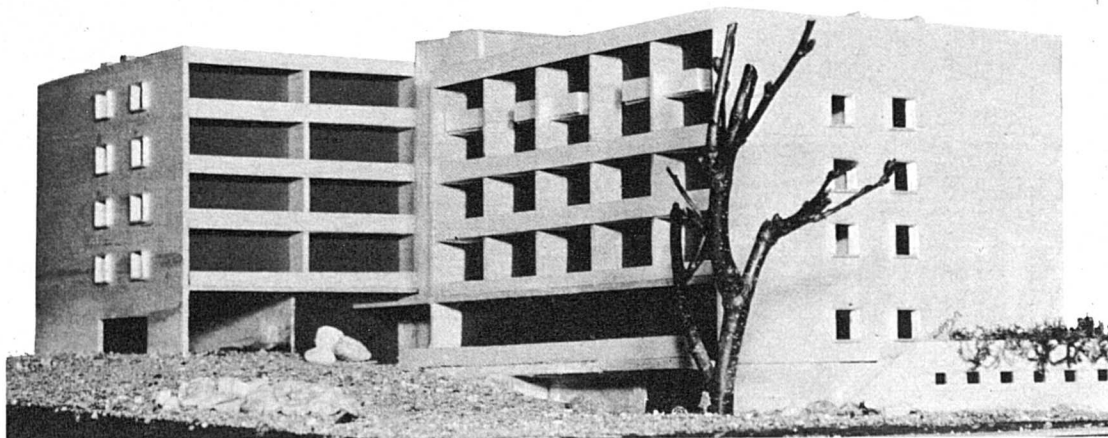
14, avenue de la Gare, Sion

« Le Manoir », Valeyres-sous-Rances / VD

« La Grand'Ferme », Chancy / GE

Pour vos vacances, devenez l'heureux propriétaire d'un appartement à Loèche-les-Bains - Alt. 1411 m.

Sports d'hiver - Sports d'été - Cures thermales



Prix de vente, grand confort, 1 1/2, 2 1/2 et 3 1/2 pièces : de Fr. 55 000.— à 119 000.—.

Prospectus et renseignements par :

**Kaspar Meichtry, entrepreneur,
3954 Loèche-les-Bains**

Tél. 027 / 6 41 82

MONTANA - CRANS

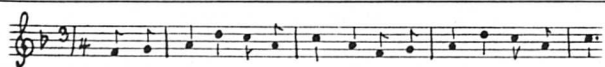
Placez vos fonds immobiliers dans une des régions les plus ensoleillées et les plus attrayantes du Valais

Terrains - Chalets - Villas - Immeubles - Appartements

MARTIN BAGNOUD

agence immobilière **SIERRE**

Tél. 027 / 5 14 28



Quand je pense à mon vil - la - ge La - bas au val d'An - ni - viers

GRIMENTZ

Alt. 1576 m.

HOTEL



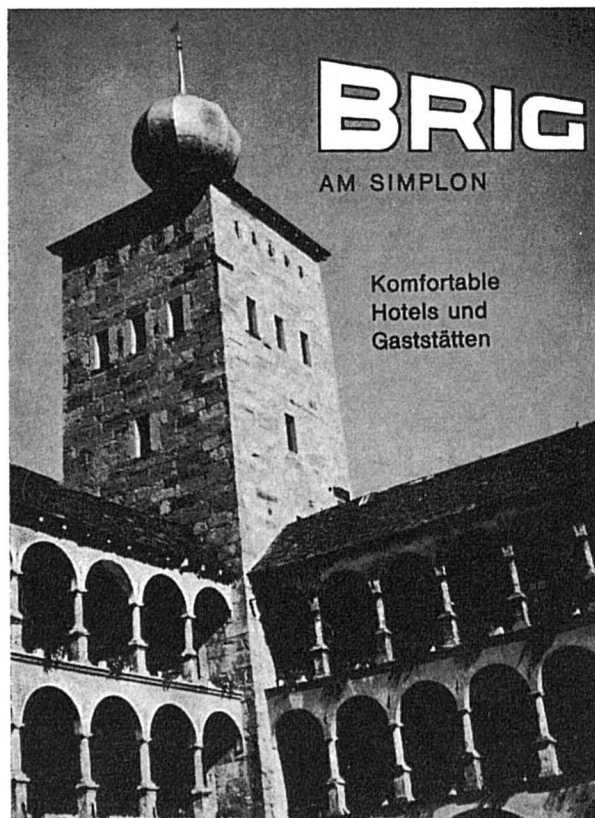
MAREND

(ancien Becs-de-Bosson)
Entièrement rénové

70 lits - Salle de bains, WC privés, radio, téléphone dans toutes les chambres, ascenseur, jardin, etc.

Direction : G. Staub

Tél. 027 / 6 81 71



BRIG

AM SIMPLON

Komfortable
Hotels und
Gaststätten



RESTAURANT TREIZE ÉTOILES

Jos. Imboden-Charvet

Téléphone 027 / 2 39 57

1950 Sion avenue de Tourbillon

Restauration soignée
Plat du jour
Menu sur commande
Spécialités du Valais
Carnotzet
Salle pour réunions



Bouillons et potages pour
les plus hautes exigences

LUCUL

LUCUL - Fabrique de
Produits alimentaires S.A.
Zurich 11/52, tél. 051 / 4672 94



La plus grande entreprise moderne de teinturerie du Valais.

Dessert à la satisfaction générale plus de 60 dépôts et 6 magasins.

- détachage
- teinture
- nettoyage à sec
- repassage automatique
- nettoyage de tapis
- intérieurs de voiture

Teinturerie Valaisanne, Henri Jacquod

Confection
Chemiserie - Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion depuis plus de cent ans



Paul Gasser Agent général
Sion Téléphone 027 / 2 36 36



LA SEMEUSE
LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

Torréfaction de café LA SEMEUSE
2301 La Chaux-de-Fonds
☎ 039 / 2 81 81

Carrosserie



Sierre - Sion - Visp
Tous travaux garantis 6 mois

MERCÉDÈS-BENZ

Gain de puissance
et de performance avec



200
200 D



230
230 S

Garage Lanz S. A.
Aigle Tél. 025 / 2 20 76



BRIDGE

Solution du problème N° 7

Le squeeze sur trois couleurs

♠	D V 3		♠	A 10 9 8 7 5 4
♥	8 4		♥	7 5 3 2
♦	A 3		♦	4
♣	A 7 6 5 4 3		♣	3
♠	R 6 2		♠	—
♥	D V 9		♥	A R 10 6
♦	D 7 2		♦	R V 10 9 8 6 5
♣	D V 9 8		♣	10 2

C'était l'autre dimanche, à Crans-sur-Sierre. La ligne NS est vulnérable, avec 60 en deuxième manche ; la paire EW, pauvre comme Job. M. Sud joue le petit slam à carreau, après ces enchères brutales :

W	N	E	S
—	—	4 ♠	5 ♦
—	6 ♦	—	—

La gauche entame du 2 de pique, pour le Valet, l'As et la coupe. Comment allez-vous conduire les opérations ?

Pendant que s'étalait le mort et se jouait la première levée, le demandeur tenait ce raisonnement :

L'excellent joueur de droite a dû lancer son barrage de désespoir avec un As septième et des poussières pour tout potage ; sa main n'offre plus beaucoup de place pour y loger des atouts. D'autre part, notre ami de gauche espère faire chuter le coup, puisqu'il ne s'est pas défendu à 6 ♠. Le fâcheux de l'aventure est qu'une Dame d'atout bien gardée à gauche ne permet plus de couper les cœurs au mort. Il faut chercher son bonheur ailleurs.

Et M. Sud d'avancer sans tergiverser un 2 de trèfle innocent, qu'il laisse passer. Par parenthèse, avec R V 9 8 au lieu de D V 9 8, la gauche devrait sacrifier son Roi pour parer le coup, une botte digne d'un expert sur ses gardes ! En tout état de cause, ce « jeu sur l'honneur solitaire à droite » va se révéler payant, comme vous l'allez voir.

La droite renvoie pique — ou cœur —, ce ne changerait rien à l'affaire. Notre demandeur coupe, tire deux fois atout, avec le Valet, qui passe, puis l'As, rentre en main à cœur et fait défiler ses atouts restants jusqu'à cette position :

♠	D		♠	10 9
♥	4		♥	7 5 2
♦	—		♦	—
♣	A 7 6		♣	—
♠	R		♠	—
♥	D V		♥	R 10 6
♦	—		♦	9
♣	D V		♣	10

Et le 9 d'atout de donner le premier tour de manivelle au presse-citron.

A notre table de l'Hôtel du Golf, les rires ont fusé, de bonne grâce. P. Béguin.

LE PAYS DU VIN

où le soleil danse



dans les verres



La gamme favorite des gourmets
aux enseignes de Saint Pierre et du Grand Schiner :

Fendant Les Riverettes	Dôle Grand Schiner
Fendant Grand Schiner	Pinot noir - Le Sarrazin
Johannisberg Burgave	Pinot noir Grand Schiner
Johannisberg Grand Schiner	Pinot noir Cèil de Perdrix
Amigne Belle Valaisanne	Malvoisie Marjolaine
Petite arvine Belle Provinciale	Rosé d'Eros
Ermitage du Chapelain	Goron BeauRival
Humagne Renaissance	Malvoisie flétrie
Dôle de la Cure	Ermitage flétri

Grand vin mousseux Le Bouffon

Distinctions vins rouges romands 1951 - 1952 - 1953

Prix d'honneur Hospes Berne 1954

Médailles d'or Lucerne 1954, Lausanne 1964

Budapest 1962, Bari 1963

Vins réputés,
habillage parfait, mention : « excellent », selon les
experts de l'Exposition nationale de Lausanne, 1964

Albert Biollaz & Cie

Propriétaires

Tél. 027 / 4 74 37

Bureaux et caves au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages



Médailles d'or : Lausanne 1910

Berne 1914

Lucerne 1954

Lausanne 1964



Fendant
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle
« **VALERIA** »

Grand vin mousseux
« **VAL STAR** »



ECOLE

ALPINA

Alt. 1070 m.

1874 CHAMPÉRY (Valais)

Jeunes gens dès 9 ans

Dir. : M. et Mme J.-P. Malcoffi-Marsily

Tél. 025 / 4 41 17

Pédagogie curative - Sections primaire, commerciale (avec diplôme de commerce reconnu par l'Université de Genève) - Raccordement - Langues - Enseignement par petite classe - Sports : ski, patinage, tennis, équitation, natation, football. - Cours de vacances en juillet et août.

Votre agence immobilière en Valais



Agence immobilière Aloïs Schmidt

Sion Tél. 027 / 2 27 95
Chemin du Vieux-Canal 42

Sierre Tél. 027 / 5 60 21
Rue du Bourg 6

Correspondance en 4 langues

Ce délicieux café

Assez de conserves sur les tables !
Buvons du café pur et frais,
c'est tellement meilleur... et plus sain !



Les vrais spécialistes du café

Au-dessus de tous, demandez leur
MÉLANGE ITALIEN :
chez les détaillants

Enticing Valais

by Lee Eugster

I had travelled around half the world and lived many years in California, before I ever got to see in my own country any of the vacation resorts which every self-respecting tourist should have visited.

After the Grisons, the Alps of Central Switzerland, the Bernese Oberland, I eventually landed in the fabled Valais — the Swiss California.

Champéry at the foot of the Dents-du-Midi, whose picture I had so often seen in foreign lands, was the site of my first vacation. In 1941, the village was deserted, for the war had prevented its traditional English tourists from coming again. As the unique summer guest, I could have missed entertainment and social contact, had I not been an ardent admirer of nature and a good hiker.

For a fortnight, I wandered up and down the valley, looking at villages whose pretty wooden houses differ from those in other parts of the country. In forests or on pastures I observed wildlife, and occasionally I met a solitary frontiers guard who was glad to exchange a word with someone.

It was a wonderful, restful vacation. But I had a vague feeling that the Val d'Illeze stands apart from the Valais of the hot, very dry climate, of the glittering glaciers, sun-parched slopes and cascading vineyards, for here the grass was lush and soothingly green to the tops of the mountains, excepting the Dents-du-Midi, of course.



Besides, where were the famous orchards? One who had driven for hours through forests of blooming fruit trees, would hardly compare the few scattered in the plain between Monthey and the Léman with Californian orchards. Nettled, I made up my mind to investigate later.

So, back I went the following summer, this time a little farther up the Rhone valley. At Martigny I got the first glimpse of the Valais of my dreams : of mountains bathed in strong light ; of grass as russet as that spreading over Californian hills ; of a satiny blue sky held aloft by the jagged summits of tall mountains, of heat and cool glacier breezes. And there were the orchards, although of much smaller dimensions, but less monotonous. I could easily imagine these in spring, when, scattered over the valley floor and sunny slopes of the foothills, the blossoming trees would be set off like lacy bouquets against the background of mountains.

I noticed other differences : Instead of spreading out before strangers all they have to show, the Valaisans modestly hide their most exciting attractions behind buttresses ! Only the curious discover that some narrow gorges lead from the Rhone valley into landscapes of breath-taking grandeur.

In these side valleys which had been opened to tourism only a few decades ago thanks to newly built roads, the people kept a cool distance, purposely speaking their incomprehensible dialects within earshot of outsiders. Their friendship is not being commercialized, it has to be patiently deserved. This attitude forced my respect. As I sincerely wished to know them, I endeavoured to win their confidence. Those whom they adopt can find nowhere else more generously faithful friends.

Now I wonder if any of the witches supposed to haunt the Valais has put a spell on me. Ever more frequently I feel the call to go there, to witness the ever changing lights of the seasons, to marvel at art treasures in unpresuming churches and chapels, or in museums. After over twenty five years, I still see and learn more during every visit, for the Valais is a treasure box in every respect.

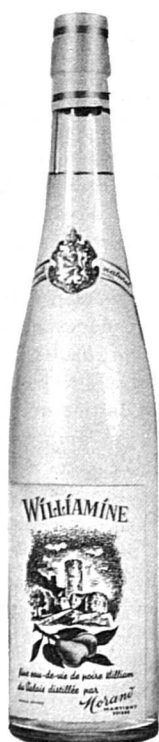
L. E.



Plus de 100 000 paires de ski

Valaiski en 20 ans

CHARLY YEUTHEY - SAXON



Fines eaux-de-vie distillées par

Morano
Martigny

Prestige du Valais



une source d'énergie économique



Société
de Banque
Suisse

SION - SIERRE

Brigue - Crans - Martigny - Montana - Saas-Fee - Saxon - Zermatt
et nombreux sièges en Suisse et à l'étranger

Dialogue de saints

— Germain, as-tu fini de te recueillir ?

— Je t'entends, Martin, que veux-tu me raconter de neuf ?

— Rien de bien nouveau, mon cher, puisque j'ai pensé à Eve.

— A notre mère Eve ? Voyons, Martin, aurais-tu bu ?

— Bu ? Tu te mets à ma place ? Non, je t'assure que je suis parfaitement de sang-froid. Et j'ai envie de te parler d'Eve.

— Je t'écoute, mon cher, mais je me demande un peu ce que tu vas me raconter.

— Il me semble que je vois Eve penchée sur les clairs ruisseaux du paradis terrestre. Elle lave ses feuilles de vigne, tout en arrangeant une mèche de cheveux et souriant à son image que les méandres font et défont.

» Eve s'ennuie. Ces journées de lessive lui paraissent mortellement longues et elle doit se contenter de parler à son image pour se plaindre des infidélités d'Adam...

» Dès le temps des origines, faire sa lessive a toujours signifié commérer, médire, calomnier — et aussi essayer de laver son linge sale.

» Chez moi, dans mon village, jusqu'à ces dernières années, il était extrêmement rare qu'une femme fît sa lessive toute seule. Ah ! que n'en a-t-elle entendu, la fontaine villageoise ! La voisine venait tout d'abord vous donner un coup de main pour laver proprement le bassin. L'après-midi, la voisine se trouvait encore disponible pour aider à tremper le linge et le frotter sur la large planche. Cette entraide, en soi, ne m'a jamais déplu, au contraire. Mais ne faut-il pas chercher ailleurs le prétexte à tant de subite charité ?

» Et voilà Justine et Madeleine, courbées, qui frottent, qui rincent, essorent — et jacassent. Ah ! comme elles vont, les langues ! Je parie que le moineau qui se baigne dans la flaque voisine veut surprendre les commérages des lavandières. Oui, comme elles sont déliées, ces deux langues, et avec quelle précision se déroule le dialogue ! Pas d'hésitations, aucune bavure ; les petits silences ne sont là que pour bien ponctuer la pensée, la laisser cheminer et produire tout son effet. Je te confie un secret, mais garde-le pour toi. Les secrets que se confient les lessiveuses portent toujours un grelot à leur cou. Et ils partent à travers le monde, se gonflent, s'amplifient, se déforment et se contredisent. Les beaux, les hermétiques secrets...

» Et se poursuit la grande revue locale. Rien n'y est omis, ni le fait divers, ni la nouvelle-choc, ni la religion et encore

moins la politique. Frottez le linge, médisez, calomniez ! La fontaine est bonne confidente. Cette nuit, quand les étoiles se mireront dans ses eaux pures, elle leur redira vos potins, et demain, même les anges connaîtront les tristes histoires des hommes. Et puis, braves commères, quand toutes les histoires sont épuisées, n'hésitez pas : inventez ! Vous ne manquez certes pas d'imagination. Toutes les heures de cette journée de lessive doivent être bien meublées. Aujourd'hui, c'est Justine qui lave son linge ; elle ira donner un coup de main à Madeleine, dans une dizaine de jours.

» J'en ai observé des centaines, de ces lavandières. Parfois, le vent apportait jusqu'à moi des bribes de leur conversation. Souvent, je me bouchais les oreilles.

» Maintenant, il n'y a presque plus de lavandières. »

— Que dis-tu, Martin, on ne laverait plus le linge sale dans ton pays ? Et que fais-tu de la machine à laver ? Tu crois que ce qu'on appelle la civilisation ne pénètre pas jusqu'ici ?

— J'ai voulu dire que les ménagères ne faisaient plus la lessive à la fontaine villageoise. Et cela manque un peu au cachet local. Parfois, la fontaine me donne l'impression de s'ennuyer, n'ayant plus que les moineaux pour lui tenir compagnie.

— Si je comprends bien, les machines à laver ont supprimé les commères.

— Ne me fais pas dire le contraire de ma pensée. Supprimer les commères, tu t'imagines que cela pourrait se faire aussi facilement ? Il n'y en a donc pas, chez toi ?

» Maintenant, grâce au progrès, ces braves filles d'Eve n'ont plus besoin de tremper leurs doigts dans l'eau parfois glacée de la fontaine, pour papoter, jacasser, analyser et juger le prochain. Elles peuvent poursuivre cette importante mission devant l'épicerie, cependant que l'eau bout en attendant les macaronis qu'on est venu acheter. Elles peuvent aussi le faire en écoutant en sourdine le transistor ou en regardant distraitemment la télévision...

» Quand une commère en rencontre une autre, que pourraient-elles faire, sinon commérer ? Eve regretterait, en son temps, l'absence de compagne pour ses grandes lessives. Rien n'a profondément changé dans le monde, depuis ce temps lointain. »

— Tu ne trouves pas, Martin, qu'aujourd'hui nous avons étrangement ressemblé à des commères ?

— Tu as raison. Je vais rentrer dans ma niche pour me repentir...

Jean Follonier.





ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais



Admirables...

fiat

La berline Fiat 1500 L : moteur 1481 cm³, 80 Cv (SAE), vitesse 140 km./h. environ.
Fiat 1500 L Saloon : 1481 c.c. engine, 80 b.h.p. (SAE), speed of approximately 87 mph.
Limousine Fiat 1500 L : 1481 - ccm - Motor, 80 SAE - PS Geschwindigkeit ca. 140 Km/h.
Fiat 1500 L : motore 1481 cm³, 80 CV (SAE), velocità circa 140 km/h.

Sierre : Garage 13 Etoiles, J. Nanchen
Sion : Garage du Rhône, Mario Gagliardi
Martigny : Garage City, Bruchez & Matter